Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Enquête sur « Heimat » – identité – monument historique

réalisée pour l'Office fédéral de la culture

LINK INSTITUT

©Juillet 2015

Table des matières

1 Contexte et objectif 3
1.1 Objectif de l'étude 3
1.2 Terminologie et définitions 4
2 Principaux résultats et bilan 6
3 Résultats détaillés 9
3.1 Signification de la notion « se sentir chez soi » 9
3.2 Importance de la notion « se sentir chez soi » 10
3.3 Lien avec le lieu de résidence et conditions cadres importantes pour le bien-être 11
3.4 Constructions et identification avec un lieu 14
3.5 Culture architecturale à l'endroit familier 15
3.6 Rapport de familiarité avec un lieu 16
3.7 Monument historique à l'endroit familier 20
3.8 Préservation du monument familier 23
3.9 Importance personnelle des monuments historiques 28
3.10 Importance sociale des monuments historiques 31
3.11 Rôle identitaire des monuments historiques suisses 34
4 Conception de l'étude 35

1 Contexte et objectif

1.1 Objectif de l'étude

Dans la perspective des Journées européennes du patrimoine en septembre 2015, l'Office fédéral de la culture (OFC) a lancé une enquête représentative auprès de la population sur le thème « Heimat » – identité – monument historique. Cette enquête vise à examiner dans quelle mesure la population confirme ou infirme les déclarations fondamentales suivantes :

- les monuments historiques sont porteurs et vecteurs d'identité culturelle, de « Heimat / sentiment de se sentir chez soi », de qualité de vie et de valeurs.
- Les monuments historiques donnent à la Suisse son visage typique et unique dans un environnement mondialisé en rapide évolution et offrent un repère aux gens qui y vivent.
- Les monuments historiques contribuent au développement d'un sentiment d'appartenance à une nation ou à une communauté et ont un rôle identitaire.
- Les monuments historiques contribuent au bien-être des gens, ils leur confèrent un sentiment de sécurité, de protection et de familiarité, et les relient émotionnellement à un lieu ou à un bâtiment.
- Les monuments historiques rappellent, sur le plan matériel et idéel, l'histoire individuelle et collective ; ils surmontent la distance temporelle et nous relient aux origines dans notre quotidien.

Les informations ont été recueillies par l'Institut LINK au moyen d'interviews téléphoniques (Computer Assisted Telephone Interview – CATI).

Les missions confiées à l'Institut LINK comprenaient l'adaptation des questions livrées par l'OFC et l'élaboration du questionnaire définitif, la réalisation des interviews et l'exploitation des données collectées.

1.2 Terminologie et définitions

Monument historique

La notion de monument historique a joué un rôle central dans l'enquête. Pour mieux faire comprendre aux personnes cibles l'étendue de cette notion, le terme « monument historique » a été défini comme suit selon les « Principes pour la conservation du patrimoine culturel bâti en Suisse » (Commission fédérale des monuments historiques CFDM, Zurich 2007) :

> La notion de « monument historique » englobe des constructions qui ont une valeur historique, sociale et architecturale bien particulière comme, par exemple, les maisons chargées d'histoire, les châteaux, églises, fontaines, statues, ponts, les sites industriels et artisanaux ou encore les sites archéologiques.

Dans ce rapport d'enquête, les monuments historiques peuvent être des **témoins de l'activité humaine sous toutes ses formes**. Ils témoignent d'événements et d'évolutions historiques, de créations artistiques, d'institutions sociales ou de conquêtes techniques. La valeur du monument historique est déterminée par sa valeur de témoignage historique. Elle se compose de sa signification culturelle, sa destination historique, ce qu'il exprime sur une couche sociale précise, sur des individus ou des collectivités, sa qualité constructive ou esthétique ainsi que sa position dans un ensemble bâti ou un paysage.

Le monument historique peut être **un objet isolé, une partie d'un objet, un ensemble d'objets, un site construit** ou **un paysage culturel**. Le monument historique et son environnement forment une unité spatiale et sont interdépendants.

« Heimat »

Le **terme allemand « Heimat »** a de multiples significations. Il vient du vieux et moyen haut allemand et désignait à l'origine la **propriété foncière** ou le **domaine**, le **camp** ou le **lieu** où l'on élit domicile. Plus tard, la dimension territoriale a été accentuée : le district entourant le « Heim » est passé au premier plan tandis que le terme « Heim » désignait au même titre que **maison** et **logement** l'espace situé au sein de ce district.

La présente enquête se fonde sur une notion plus large du terme « Heimat » qui ne se limite plus à une dimension purement territoriale. Les recherches récentes ajoutent à la définition territoriale des **associations et souvenirs de sentiments et de sensations** en tant qu'éléments constitutifs du concept et du sentiment de « Heimat ».

Le développement des sentiments de « Heimat » dépend largement de **composantes spatiales, émotionnelles et sociales**. On distingue d'une part les éléments spatiaux comme la maison, le site, le lieu de naissance, le paysage, la région, d'autre part les éléments émotionnels comme la sécurité, la familiarité, la protection, l'appartenance et la reconnaissance, puis les éléments sociaux comme la famille, les proches, les amis, l'école, l'église, et enfin les structures fédératrices telles que les fêtes, rituels, coutumes, traditions, sans oublier la langue d'origine, les mélodies, la saveur d'un plat ou les odeurs.

En **français et en italien**, les termes « **patrie »** et « **patria »** ont une forte connotation nationale et leur champ sémantique est très différent de celui du terme allemand. Etant donné que le terme allemand « Heimat » ne peut se traduire par un seul terme équivalent en français et en italien, l'emploi du mot « Heimat » a également été évité dans la version allemande du questionnaire. Il a été remplacé par les expressions **« sich heimisch »**, **« daheim »** ou encore **« zu Hause fühlen »** en allemand, par **« se sentir chez soi »**, **« à la maison »** en français et par **« sentirsi a casa »** en italien.

Les enquêteurs et enquêtrices ont été sensibilisés à cette complexité terminologique et formés en conséquence. Ils ont également été priés d'expliquer le terme durant l'interview, après la première question qui a été formulée de manière totalement ouverte et sans aucune référence spatiale, à l'aide de la note suivante :

> Il s'agit du lieu où l'on se sent chez soi. Par exemple l'endroit où l'on a grandi, où l'on a longtemps vécu ou bien où l'on habite aujourd'hui.

2 Principaux résultats et bilan

En résumé, il apparaît que **les résultats de l'enquête appuient toutes les déclarations fondamentales.** Les **monuments historiques** sont perçus essentiellement comme des **témoins de leur époque** et **représentent**, selon la population suisse, **l'histoire d'un pays ou d'un lieu**. Les monuments historiques ne revêtent pas seulement une **importance sociale**, ils jouent également un grand rôle sur le **plan individuel**. Ils font en sorte que les gens éprouvent un sentiment de **familiarité vis-à-vis d'un lieu** et **rendent des lieux uniques et incomparables**. Si les monuments historiques contribuent moins au développement du sentiment d'appartenance à une nation, ils renforcent en revanche **le lien émotionnel avec un lieu précis**. Les monuments historiques **ont un rôle identitaire, transmettent le sentiment de «se sentir chez soi »** et **créent une familiarité avec un lieu**.

- L'étude a confirmé que la **notion de « Heimat » couvre un vaste champ sémantique**. La majorité des personnes interrogées (56%) indique qu'à leurs yeux **l'environnement social** (la famille et les amis) est synonyme de « Heimat ». Pour 51% des répondants, c'est **la maison, l'appartement ou le lieu** qui incarne cette notion. Le fait de « **se sentir chez soi/à la maison »** dans le lieu de résidence est essentiel pour les personnes interrogées (« très important » pour 72%, « assez important » pour 26%).
- Plus de la moitié des personnes interrogées **aiment vivre dans leur lieu de résidence** et se sentent **liées** à cet endroit**.** Pour leur bien-être au lieu de résidence, elles attachent une importance capitale à la bonne desserte du site par les **transports publics ainsi qu'à la présence d'espaces verts, de parcs et d'espaces extérieurs** (« très » et « plutôt important » pour 93% et 91%). Les quartiers historiques et un mélange de quartiers historiques et modernes sont un peu moins importants aux yeux des répondants (« très » ou « plutôt important » pour près de 50% néanmoins).
- Les constructions réalisées à l'endroit où les personnes interrogées se sentent chez elles/à la maison jouent un rôle essentiel. **56% des répondants indiquent que des constructions bien précises – maisons, églises, places, fontaines, etc. – sont absolument indispensables dans l'environnement qui leur est familier**, et ce davantage en Suisse alémanique et en Suisse italienne qu'en Suisse romande. Le fait que ces constructions aient moins d'importance en Suisse romande et contribuent moins à la familiarité d'un lieu (approbation par tout de même 47%, soit près de la moitié de ces répondants) est probablement aussi lié à la perception de la **culture architecturale**. En **Suisse romande**, les personnes indiquant qu'il n'existe **quasiment pas voire pas du tout de culture du bâti** à l'endroit où elles se sentent chez elles sont environ **trois fois plus nombreuses** que dans les deux autres régions linguistiques.
- Outre des constructions bien précises, c'est le **centre actuel du lieu** qui contribue le plus à l'aspect familier du lieu : pour près de la moitié (49%) des personnes interrogées, il est « très important » et pour 37% il est « plutôt important » que le centre du lieu où elles se sentent chez elles soit préservé. La préservation de maisons individuelles et de groupes de maisons se révèle un peu moins importante : si environ deux tiers des répondants considèrent que leur préservation est « très » ou « plutôt importante », environ un tiers continuerait de se sentir chez soi à cet endroit même si certaines maisons ou certains groupes de maisons n'existaient plus.
- Selon les déclarations des personnes interrogées, on trouve des monuments historiques pratiquement partout en Suisse : **près de trois quarts des sondés indiquent qu'il existe un monument historique à l'endroit où ils se sentent chez eux.** Les citations sont plus

nombreuses parmi les personnes âgées, les répondants en Suisse alémanique et en Suisse italienne, et les personnes qui résident dans un environnement urbain.

- Parmi les personnes mentionnant l'**existence d'un monument historique** à l'endroit où elles se sentent chez elles, environ **trois quarts** indiquent qu'il contribue à ce qu'elles **se sentent liées et donc à la maison à cet endroit**. Le monument historique semble jouer un rôle central dans le fait de **« se sentir chez soi/à la maison »** en **Suisse alémanique** : alors que « seuls » deux tiers des répondants en Suisse romande déclarent que le monument historique contribue à procurer ce sentiment, ils sont quatre cinquièmes à l'affirmer en Suisse alémanique.
- L'importance de ce monument historique apparaît également dans le fait que cela dérangerait **9 personnes sur 10 si l'on détruisait le monument à l'endroit où elles se sentent à la maison**. Il s'ensuit que la grande majorité estime qu'il **doit être protégé**, et ce pour plusieurs raisons : parce que **le monument historique rend l'endroit** où il se trouve **unique et incomparable, qu'il est unique en son genre et que cela fait du bien de le voir régulièrement.** Sa dimension biographique est moins marquée, puisque seule la moitié environ des personnes interrogées confirment que le monument leur rappelle un moment agréable de leur vie.
- Les monuments historiques revêtent une **importante personnelle** pour la majorité des personnes interrogées : en moyenne **trois quarts** d'entre elles approuvent « tout à fait » ou « plutôt » les déclarations sur l'importance personnelle. Les affirmations selon lesquelles les **monuments historiques subsistent même si tout le reste change** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 45% et 42%) et les **monuments historiques contribuent à ce qu'un endroit semble familier à la personne** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 41% et 40%) recueillent la plus forte approbation. **Les monuments historiques aident les répondants à s'orienter dans un endroit** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 37% et 38%) **et signifient pour eux « être chez soi »** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 35% et 33%). L'énoncé selon lequel les **monuments historiques réédifiés ou reconstruits restent des monuments** obtient le moins bon score avec seulement 27% de répondants « tout à fait d'accord ».
- Dans l'ensemble, les déclarations sur **l'importance sociale** des monuments historiques bénéficient d'une adhésion plus large que celles concernant l'importance personnelle : en moyenne, **9 personnes sur 10** sont « tout à fait » ou « plutôt » d'accord avec les énoncés contre environ 7 à 8 répondants sur 10 pour l'importance personnelle. Les déclarations selon lesquelles les **monuments historiques incarnent le passé et l'histoire d'un pays ou d'un lieu** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 23% et 76%) et les **monuments historiques racontent une histoire** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 25% et 73%), obtiennent les scores d'approbation les plus élevés. Les **monuments historiques sont des emblèmes** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 37% et 59%), **rendent les lieux uniques et incomparables** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 33% et 61%) et **peuvent être des œuvres d'art architecturales, mais pas nécessairement** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 43% et 51%), sont également des énoncés largement approuvés, tandis que la déclaration selon laquelle les **monuments historiques unissent les gens** recueille l'adhésion la plus faible (« plutôt » ou « tout à fait » pour 49% et 27%). Les énoncés indiquant que les **monuments historiques sont importants pour le sentiment d'appartenance** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 40% et 41%) et qu'ils **montrent comment la société évolue** (« plutôt » ou « tout à fait » pour 37% et 41%) obtiennent également des taux d'approbation moins élevés.

- A la question ouverte de savoir quels **monuments historiques devraient encore exister dans 100 ans en Suisse**, les personnes interrogées répondent de manière très diverse. Si certains monuments historiques – très connus – sont régulièrement cités, on recense aussi de nombreuses citations de monuments plus personnels ou moins remarqués, qui sont plus connus au niveau régional. Les monuments historiques les plus cités sont le **Pont de la Chapelle à Lucerne,** le **Palais fédéral à Berne** et le **Château de Chillon**. Sont également fréquemment cités les **Châteaux de Bellinzone,** la **Cathédrale Notre-Dame de Lausanne**, la **Vieille ville de Berne**, ainsi que les **Châteaux de Tourbillon et de Valère à Sion**.

3 Résultats détaillés

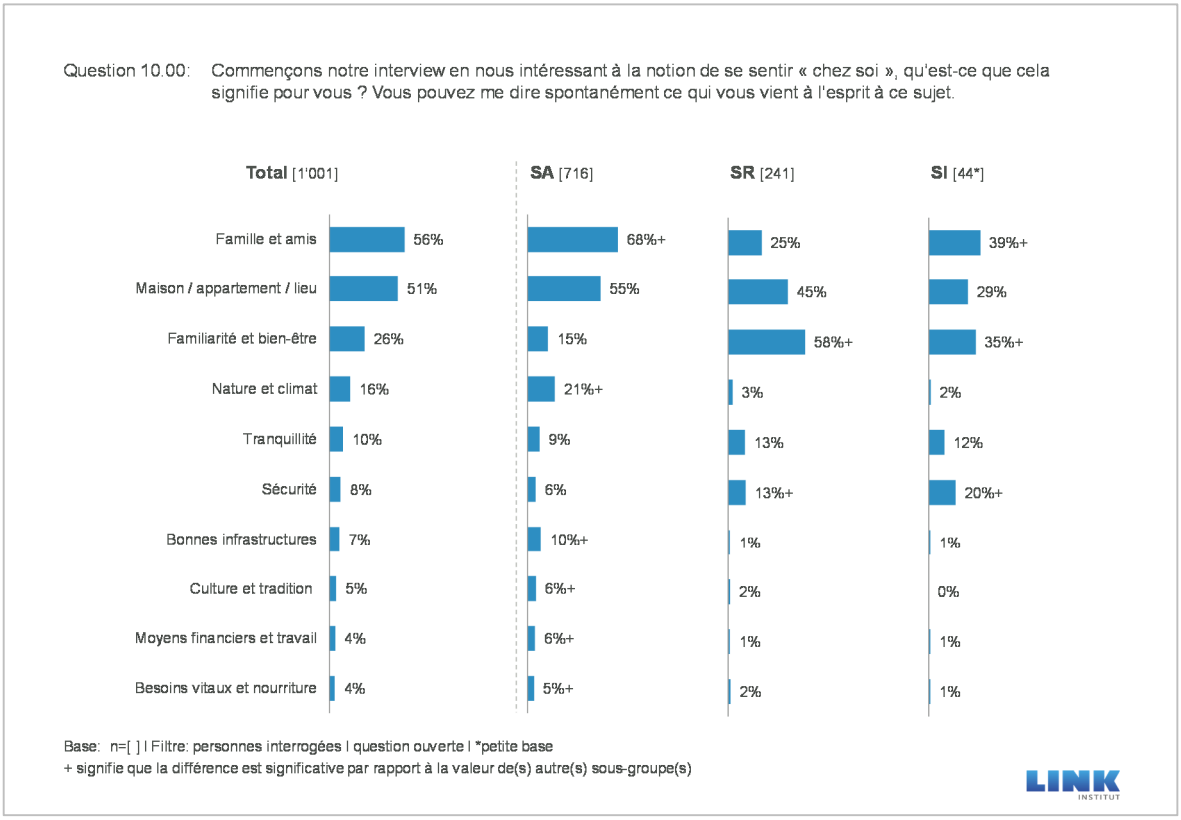
3.1 Signification de la notion « se sentir chez soi »

A la question ouverte de savoir ce qu'il leur faut pour se sentir à la maison, plus de la moitié des répondants ont indiqué que **la famille et les amis** signifient pour eux « se sentir chez soi » (« Heimat »). Viennent ensuite des citations concernant **la maison, l'appartement et le lieu (51%), la familiarité et le bien-être (26%)** ainsi que **la nature et le climat (16%)** (cf. Figure 1).

En comparant les différents sous-groupes, il apparaît qu'en **Suisse alémanique**, on associe davantage l'environnement social et l'appartement/la maison/le lieu au fait de « se sentir chez soi » (« Heimat »), alors qu'en **Suisse romande et italienne**, il s'agit plutôt de la familiarité et du bien-être.

Plus les répondants sont âgés, plus la maison, l'appartement et le lieu sont importants. On peut partir du principe que les personnes âgées vivent depuis plus longtemps dans leur lieu de résidence et s'identifient ainsi davantage avec lui. Cette hypothèse se confirme dans la mesure où les personnes âgées indiquent plus souvent qu'elles se sentent liées à leur lieu de résidence (cf. chapitre 3.3).

Figure 1 : Signification de la notion « se sentir chez soi » (10 citations les plus fréquentes)



3.2 Importance de la notion « se sentir chez soi »

La Figure 2[1] montre qu'il est essentiel pour les personnes interrogées de se sentir chez elles ou à la maison dans leur lieu de résidence (« très important » pour 72%, « assez important » pour 25%).

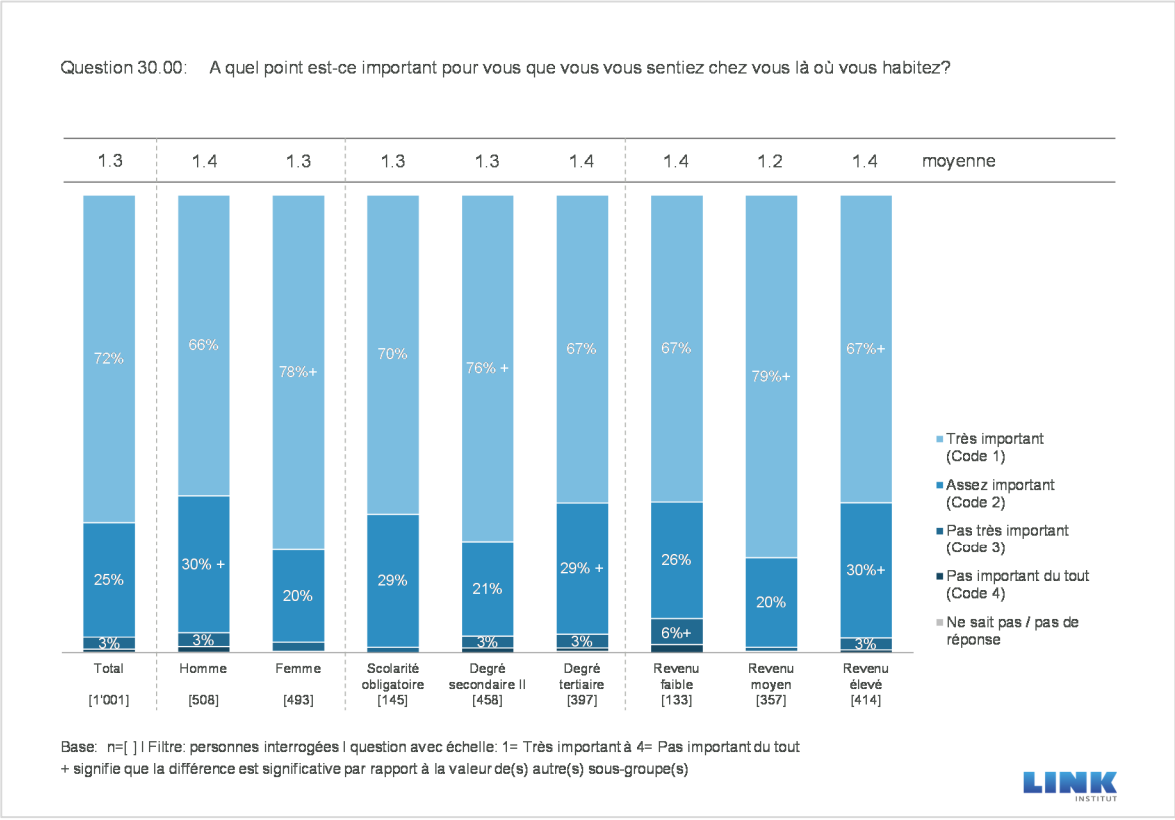
Les appréciations divergent entre les sous-groupes dans l'analyse par **sexe, niveau de formation et revenu du ménage**.

Les femmes attachent plus d'importance que les hommes à se sentir chez elles ou à la maison dans leur lieu de résidence : **78% des femmes** trouvent cela « très important » contre **seulement 66% des hommes interrogés**.

Avec **76% et 79%**, les personnes ayant un **niveau de formation moyen (degré secondaire II)** et les personnes d'un **ménage au revenu moyen** indiquent nettement plus souvent que les répondants dont le niveau de formation (scolarité obligatoire) et le revenu du ménage sont inférieurs (70% et 67%), qu'il est « très important » pour elles de se sentir chez elles ou à la maison dans le lieu de résidence.

Les résultats ne révèlent **pas de différences significatives** entre les sous-groupes en ce qui concerne l'**âge,** la **région linguistique** et le **type d'habitat**.

Figure 2 : Importance de la notion « se sentir chez soi »



[1] Par souci de clarté, les valeurs inférieures à 3% ne sont pas mentionnées sur les graphiques qui suivent.

3.3 Lien avec le lieu de résidence et conditions cadres importantes pour le bien-être

70% des personnes interrogées aiment « beaucoup » vivre dans leur lieu de résidence (cf. Figure 3) et **plus de la moitié** des sondés se sentent également « très **liés** » à cet endroit (cf. Figure 4). Les plus de 64 ans indiquent nettement plus souvent qu'ils se sentent « très liés ».

Figure 3 : Appréciation du lieu de résidence actuel

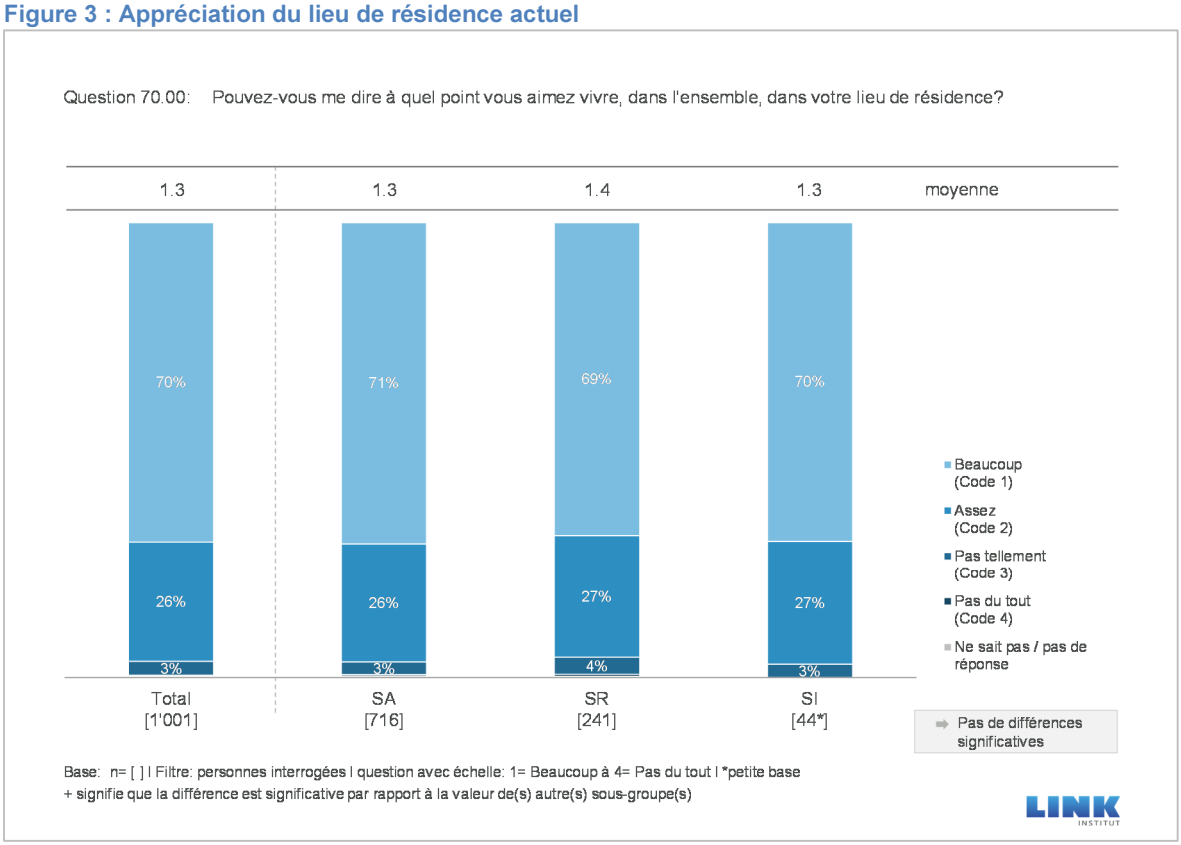
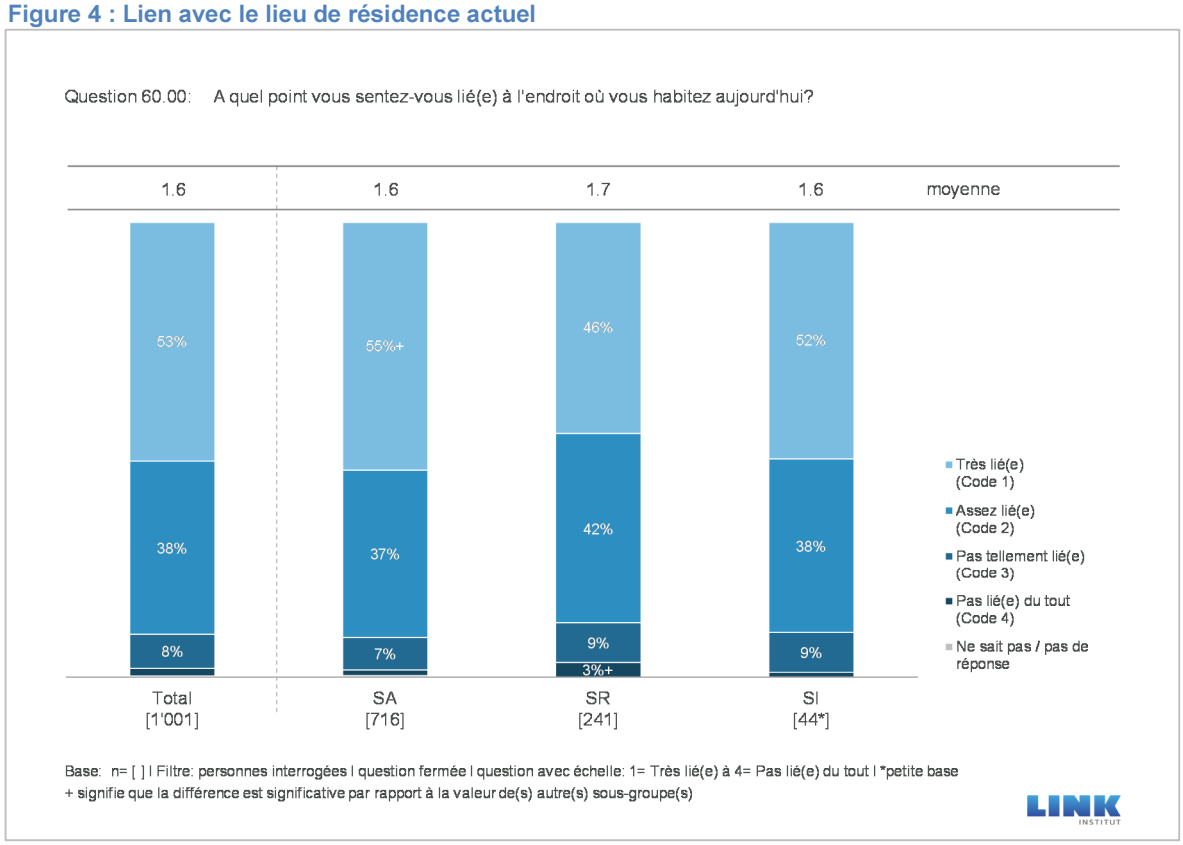


Figure 4 : Lien avec le lieu de résidence actuel



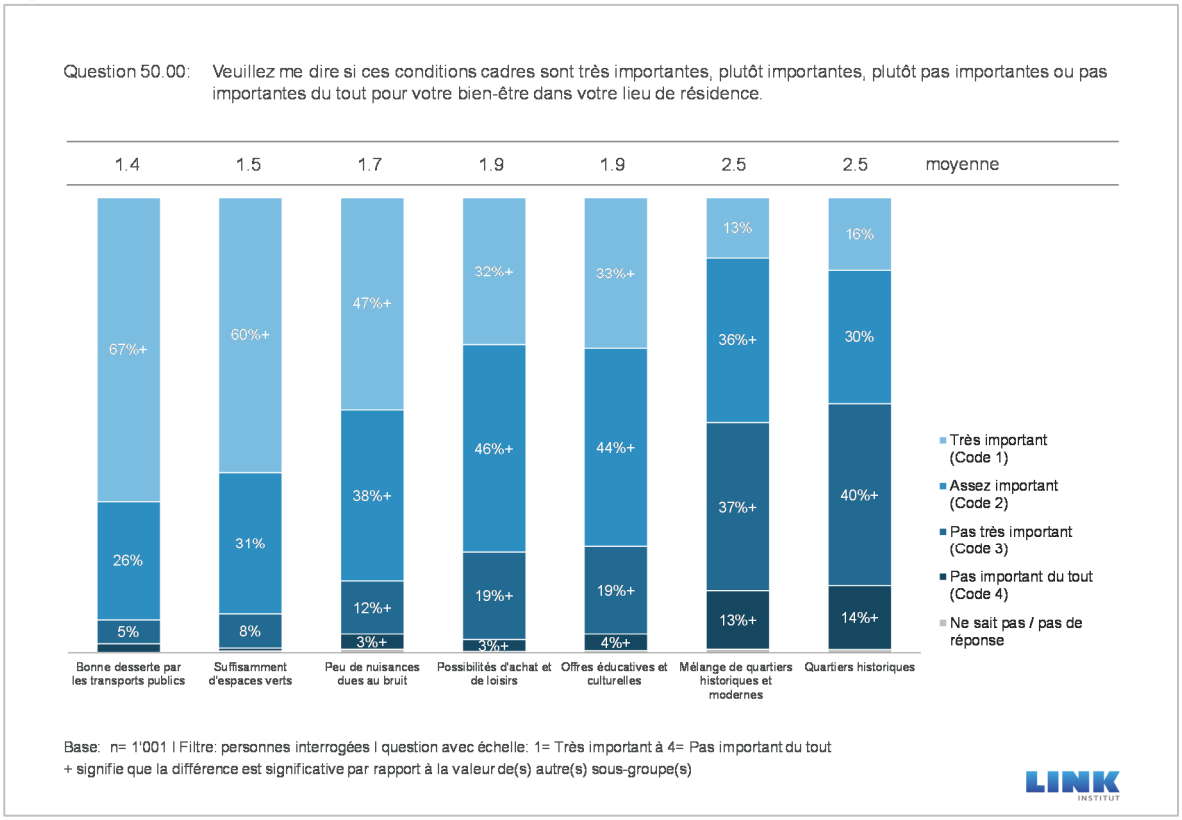
Concernant la nature des conditions cadres qui jouent un rôle important pour le bien-être au lieu de résidence, la majorité des répondants indiquent avec **93% d'approbation** que la **desserte par les transports publics** contribue à leur bien-être. Suivent **en deuxième et en troisième positions** avec **respectivement 91% et 85% d'approbation,** la présence suffisante d'**espaces verts, de parcs et d'espaces extérieurs** et le fait que les **nuisances dues au bruit de la circulation et d'autres émetteurs de bruit** soient faibles (cf. Figure 5).

Les **possibilités d'achat et les offres éducatives et culturelles** toutes proches sont moins importantes pour le bien-être au lieu de résidence : une part comparativement basse de 78% resp. 77% des répondants les considère comme « très » ou « plutôt » importantes.

Pour les répondants, le bien-être dépend moins du type de constructions au lieu de résidence : la présence de **quartiers historiques (54%) et le mélange de quartiers historiques et plus modernes** (50%) sont jugés « plutôt pas » ou « pas importants du tout » par **environ la moitié** d'entre eux. La nature et le mélange des quartiers revêtent une faible importance surtout pour les **hommes,** les résidents de **Suisse alémanique** et de **Suisse romande, la population rurale et les personnes jeunes**.

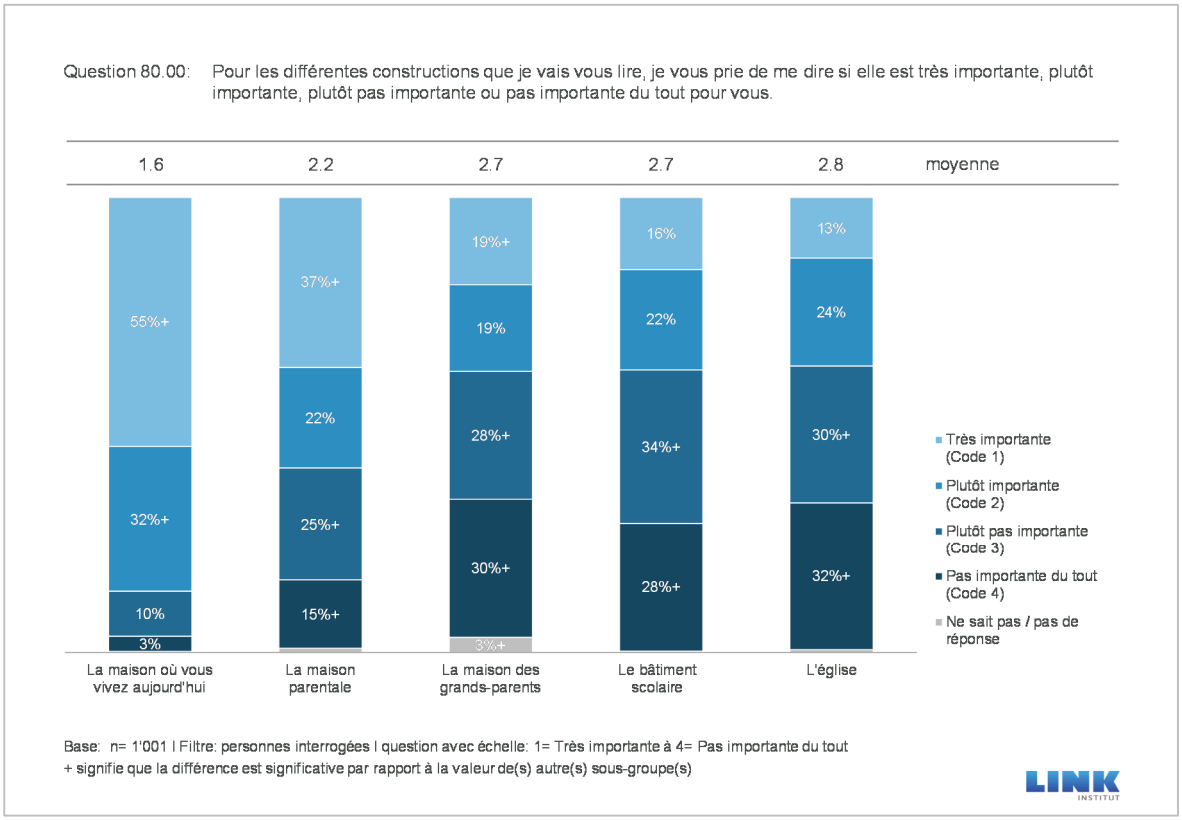
On observe en outre des différences significatives au niveau de la **nationalité, de l'orientation politique et du type de résidence** : les Suisses et Suissesses (55%), les personnes qui se situent politiquement au centre (58%) et celles qui vivent dans un bâtiment neuf (61%), désapprouvent plus fortement les deux énoncés relatifs au type de construction (quartiers historiques et mélange de quartiers modernes et historiques) que les étrangers/ères (44%), les personnes qui votent à gauche (45%) et celles qui vivent dans un bâtiment ancien (48%).

Figure 5 : Conditions cadres et bien-être au lieu de résidence actuel



Alors que les répondants accordent relativement peu d'importance au type de construction au lieu de résidence et dans le quartier, certains bâtiments bien précis comptent néanmoins pour eux (cf. Figure 6). Les plus importants sont **la maison où ils vivent aujourd'hui** et **la maison parentale** : la première citation étant « très » ou « plutôt importante » pour 87% des répondants, la seconde pour 59%. **La maison des grands-parents, le bâtiment scolaire** où les sondés sont allés pour la toute première fois à l'école, et l'**église** du lieu de résidence revêtent moins d'importance.

Figure 6 : Constructions importantes



3.4 Constructions et identification avec un lieu

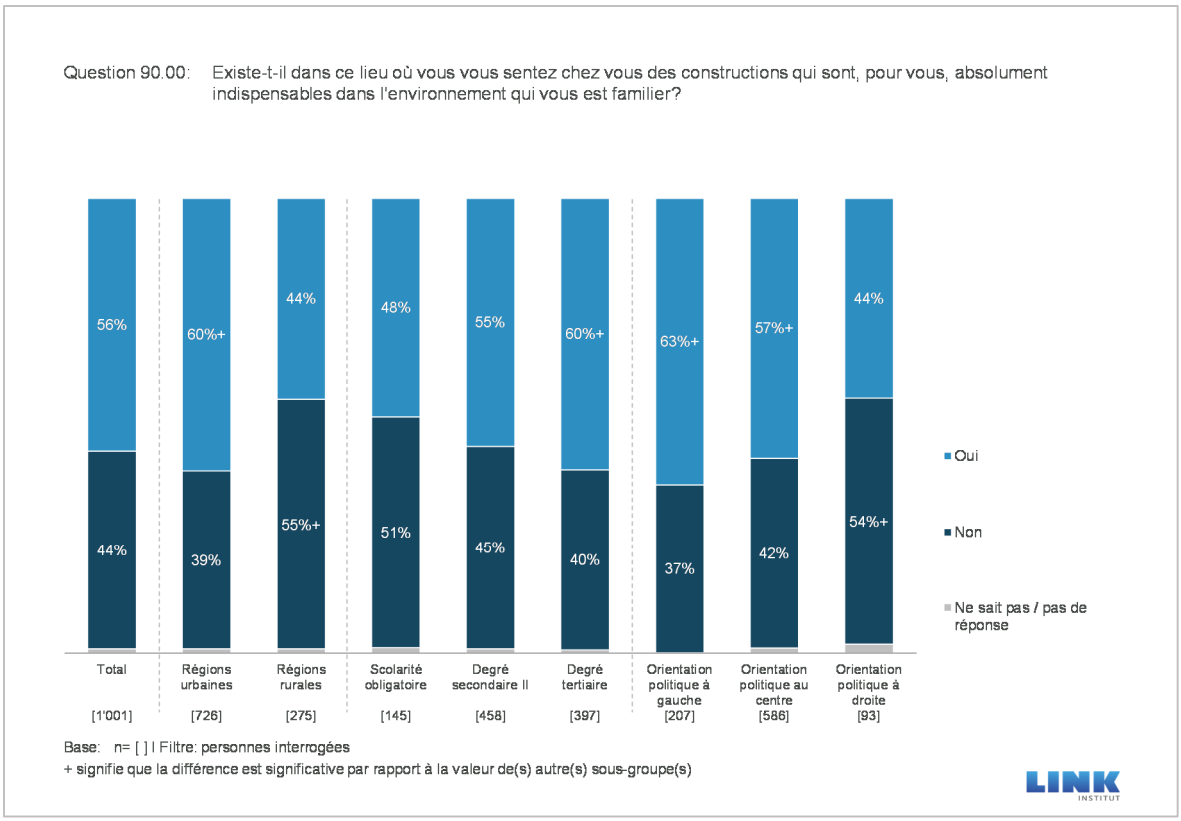
Pour **environ la moitié des personnes interrogées**, il existe à l'endroit où elles se sentent chez elles des **constructions – par exemple des maisons, églises, places, fontaines, etc. – qui sont absolument indispensables dans l'environnement qui leur est familier**. Cela signifie que si ces constructions n'existaient plus, les répondants se sentiraient moins chez eux.

En **Suisse alémanique (59%) et en Suisse italienne (55%)**, les répondants sont significativement plus nombreux qu'en **Suisse romande (47%)** à approuver la déclaration concernant la présence de constructions indispensables dans l'environnement familier.

De même, les personnes qui résident en ville et celles ayant un **niveau de formation supérieur (degré tertiaire)** déclarent plus souvent (**60%** pour chaque groupe) qu'il existe de telles constructions que les personnes vivant à la campagne (44%) et les personnes ayant un **niveau de formation plus bas (scolarité obligatoire) (48%)** (cf. Figure 7).

Les sondés qui sont **politiquement à gauche** et ceux qui se positionnent au **centre** sont également plus nombreux (respectivement **63% et 57%**) que les personnes politiquement à droite (44%) à affirmer que certaines constructions font obligatoirement partie de l'environnement familier.

Figure 7 : Constructions et environnement familier (par type d'habitat, formation et orientation polit.)

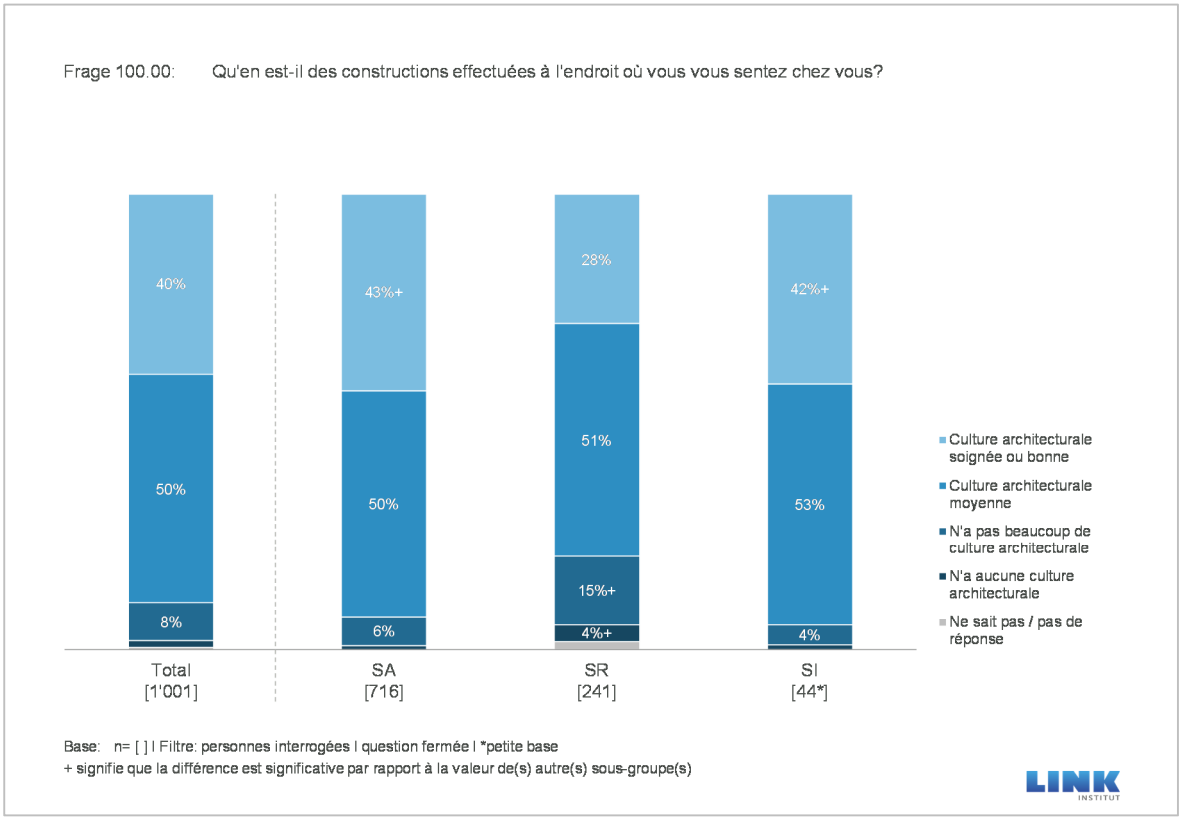


3.5 Culture du bâti à l'endroit familier

En ce qui concerne l'évaluation de la **culture architecturale** à l'endroit où l'on se sent chez soi, **40%** des personnes interrogées estiment que la **culture du bâti est soignée ou de qualité, 50% la jugent moyenne, 8% trouvent que la qualité n'est pas très bonne** et **2% qu'elle n'est pas bonne du tout**.

Il ressort de la comparaison entre les différentes régions linguistiques que les **Suisses alémaniques et les personnes résidant en Suisse italienne attribuent de meilleures évaluations à la qualité de la culture du bâti** : ils sont ainsi respectivement 43% et 42% à qualifier la culture architecturale à l'endroit où ils se sentent chez eux comme étant soignée ou de qualité. Cela représente nettement plus de personnes qu'en **Suisse romande avec 28%** (cf. Figure 8). Par conséquent, la proportion de personnes estimant que la culture du bâti n'est pas très soignée ou pas de très bonne qualité, ou qu'elle n'est pas soignée du tout ou de mauvaise qualité, est nettement plus élevée en Suisse romande que dans les autres régions linguistiques : les répondants y sont trois fois plus nombreux à indiquer que l'endroit a peu voire aucune culture architecturale.

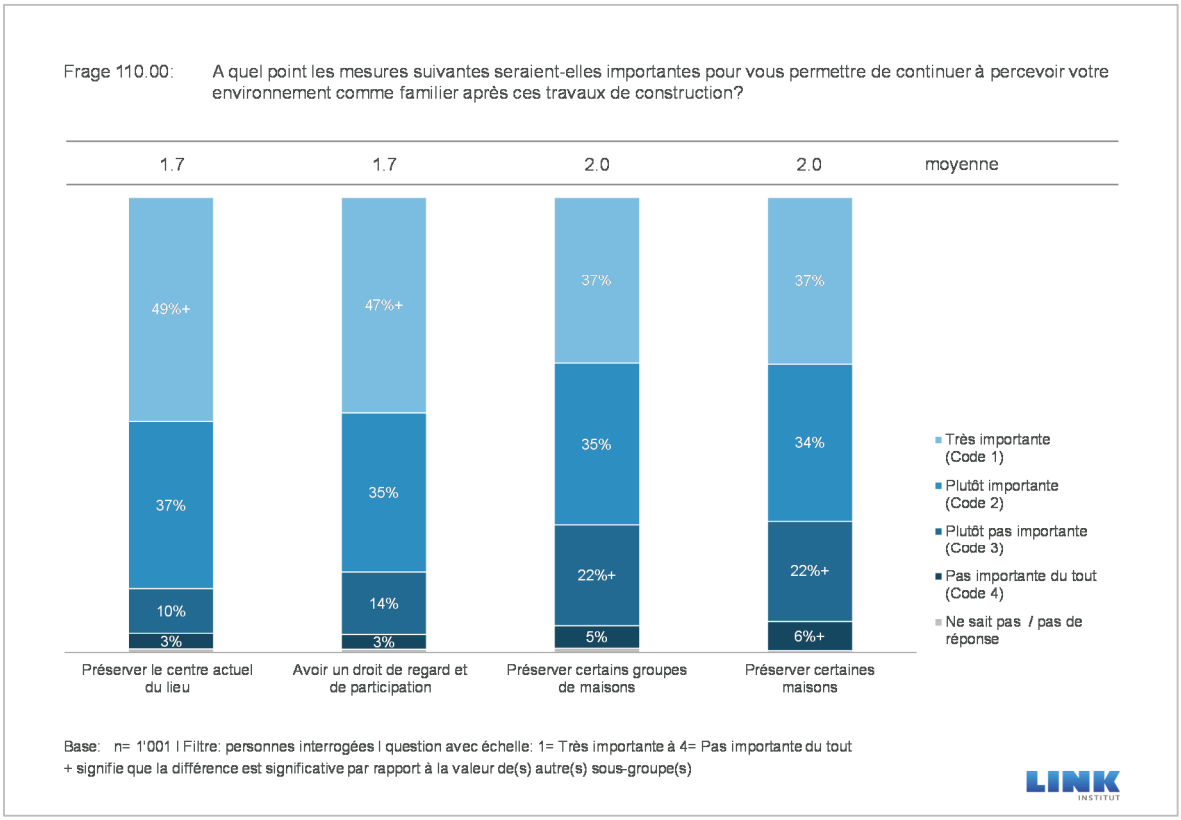
Figure 8 : Culture du bâti



3.6 Rapport de familiarité avec un lieu

A la question de savoir quelles mesures doivent être prises pour que le lieu où les personnes interrogées se sentent chez elles continue d'être perçu comme familier, la plupart des répondants, soit 49%, approuvent « tout à fait » et 37% « plutôt » la proposition selon laquelle **le centre actuel du lieu doit être préservé** (cf. Figure 9).

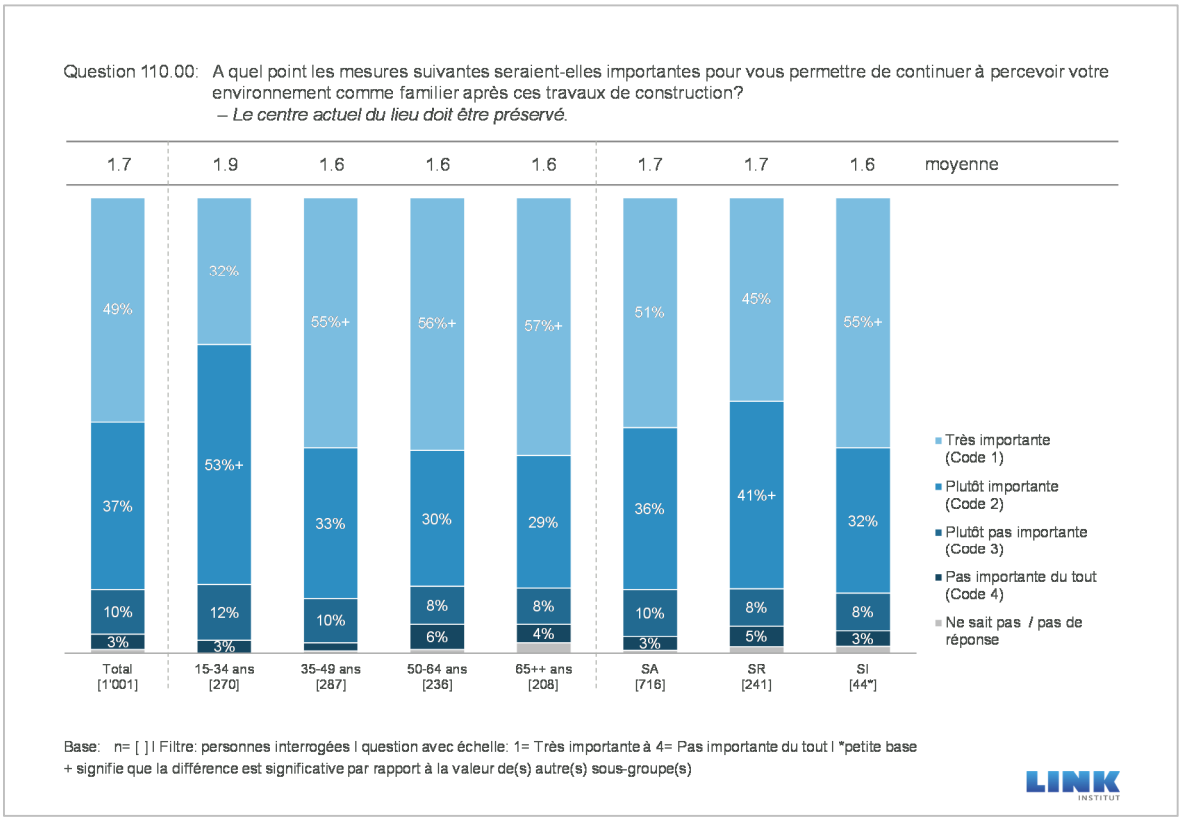
Figure 9 : Mesures favorisant le rapport de familiarité avec l'endroit où l'on se sent chez soi



Bien que l'énoncé « le centre actuel du lieu doit être préservé » rencontre une large adhésion, certains groupes de personnes trouvent cette mesure moins importante que d'autres. Les **personnes de moins de 35 ans** notamment sont moins favorables à cette mesure (32%) et sont ainsi presque deux fois moins nombreux que les **plus de 64 ans (57%)** (cf. Figure 10).

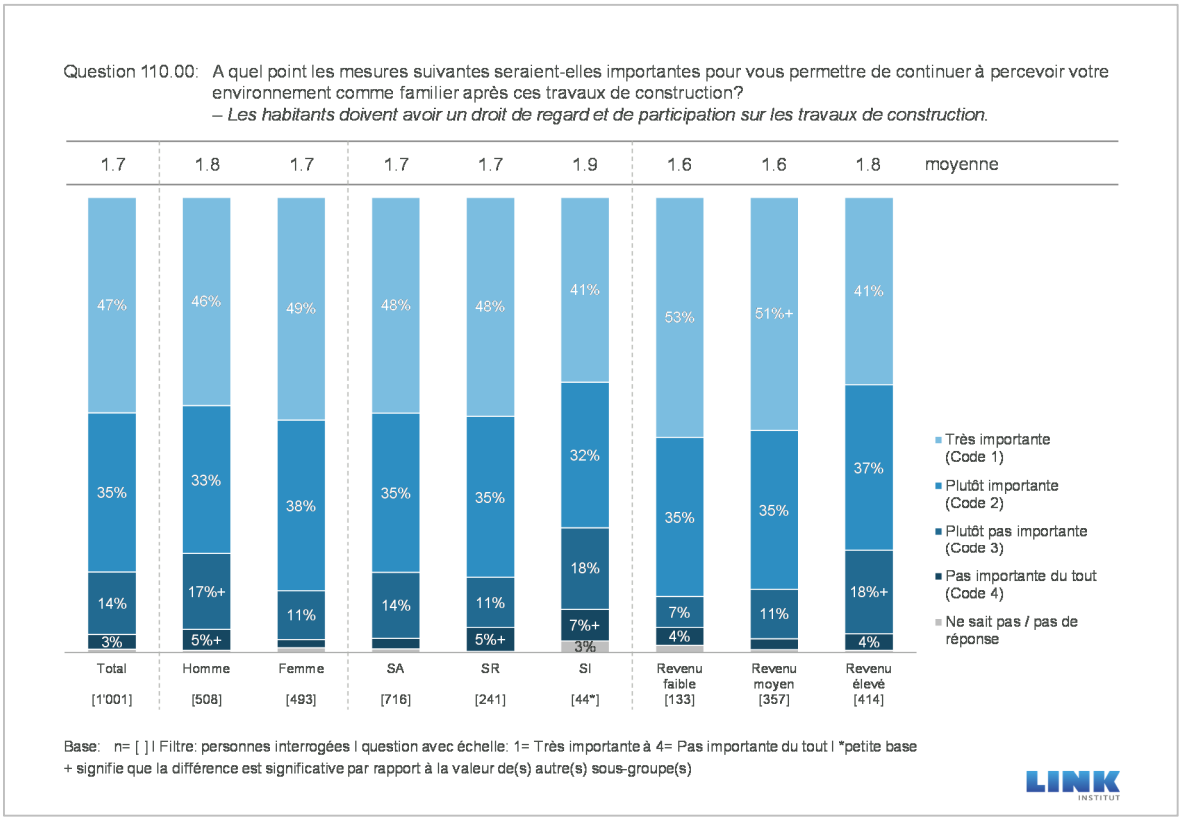
On retrouve le même sentiment chez les interviewés en **Suisse romande** : alors qu'en Suisse alémanique et en Suisse italienne, 51% et 55% approuvent « tout à fait » la mesure, ils sont nettement moins nombreux à y adhérer en **Suisse romande (45%)**.

Figure 10 : Mesure : le centre actuel du lieu doit être préservé



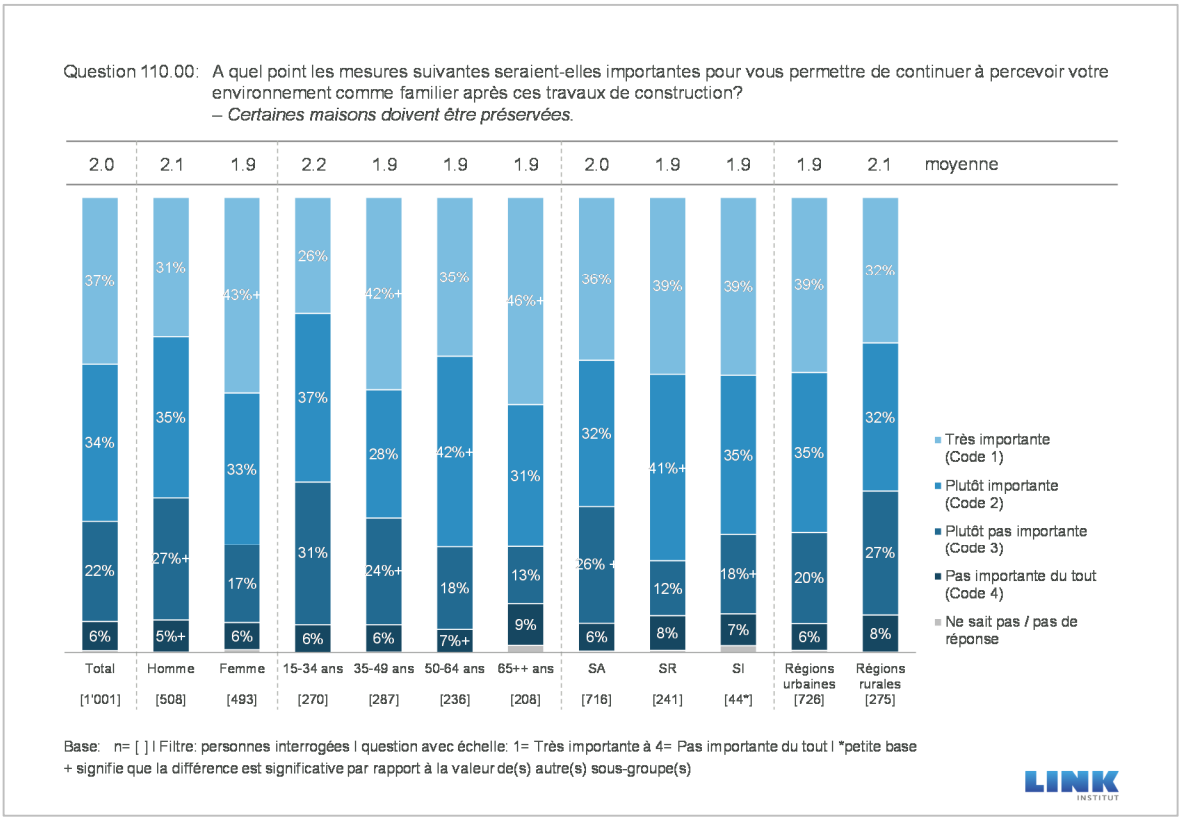
Le **droit de regard et de participation sur les travaux de construction** est une autre mesure importante citée par les répondants pour pouvoir conserver un sentiment de familiarité avec l'endroit où ils se sentent chez eux : 47% indiquent que cet élément est « très important » pour eux. Ce sont en général plutôt les **femmes (49%), les sondés en Suisse alémanique et en Suisse romande (48% pour chaque groupe)** ainsi que les personnes d'un **ménage au revenu faible à moyen (resp. 53% et 51%)** qui jugent cette mesure « très importante » (cf. Figure 11).

Figure 11 : Mesure : droit de regard et de participation sur les travaux de construction



Le fait que des **groupes de maisons ou des maisons individuelles** doivent être préservés pour que le lieu soit toujours perçu comme familier revêt moins d'importance que la préservation du centre du lieu : alors que la mesure est « très » et « plutôt » importante pour 72% et 71%, **environ 30%** des répondants indiquent qu'elle n'est « **plutôt pas » ou « pas importante du tout »** pour eux. Les **hommes, les personnes jeunes, les Suisses alémaniques** et **la population rurale** sont surtout de cet avis (cf. Figure 12).

Figure 12 : Mesure : certaines maisons doivent être préservées



3.7 Monument historique à l'endroit familier

Près de **trois quarts des personnes interrogées** indiquent qu'il **existe un monument historique** à l'endroit où elles se sentent chez elles.

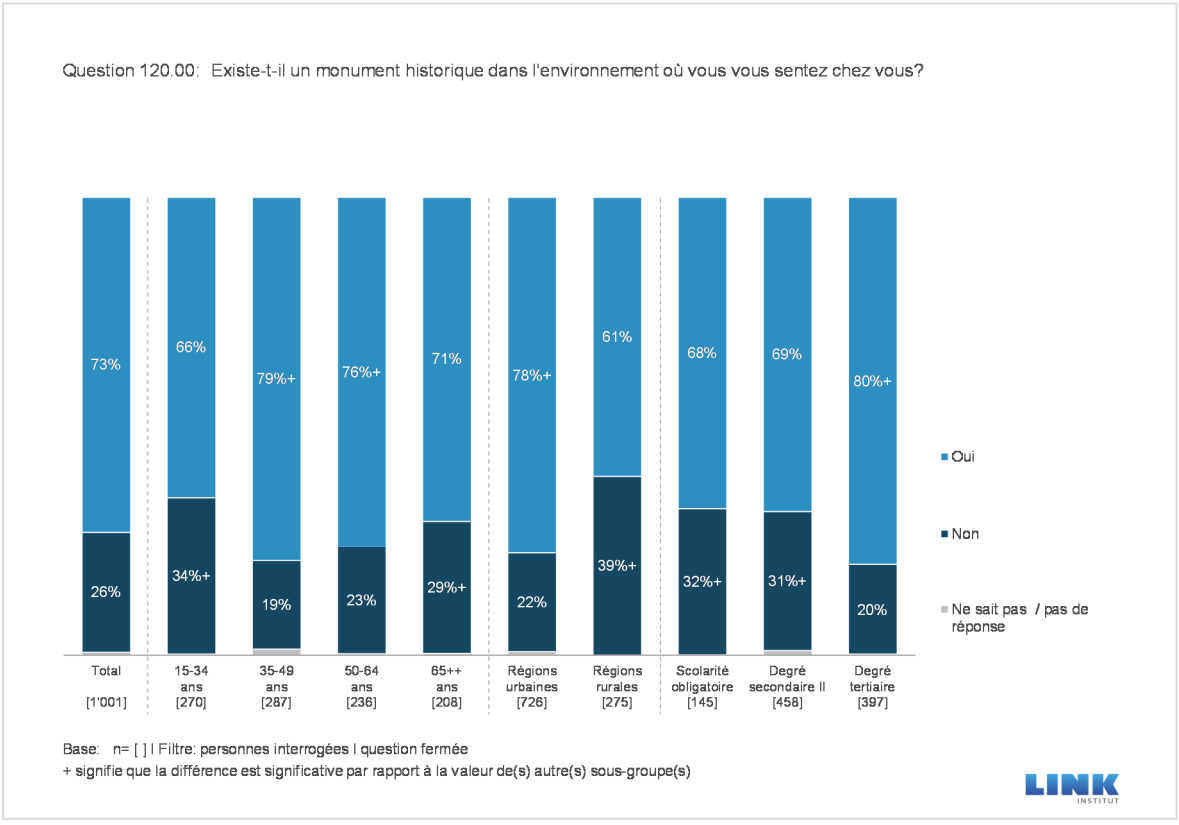
La présence de monuments historiques dans l'environnement familier est citée plus souvent par les **Suisses alémaniques et les personnes en Suisse romande** (resp. 76% et 67%) que par les répondants en Suisse italienne (60%).

En considérant les **différents groupes d'âge**, on s'aperçoit que les sondés de 35 à 64 ans mentionnent nettement plus souvent l'existence d'un monument historique à l'endroit familier. **Plus d'un tiers des personnes de moins de 35** ans déclarent qu'il n'existe par de monument historique dans l'environnement familier (cf. Figure 13).

On observe également des différences significatives selon le **type d'habitat : plus de trois quarts** des personnes **résidant en ville** indiquent qu'il existe un monument historique à l'endroit où elles se sentent chez elles alors que cette proportion est nettement plus faible parmi la **population rurale avec 61%**.

La présence d'un monument historique à l'endroit familier est également signalée par une proportion très élevée **(80%)** de personnes ayant **un niveau de formation supérieur (degré tertiaire)**, contre 68% et 69% de personnes ayant un niveau de formation faible ou moyen (scolarité obligatoire et degré secondaire II).

Figure 13 : Monument à l'endroit où l'on se sent chez soi (par âge, type d'habitat, formation)

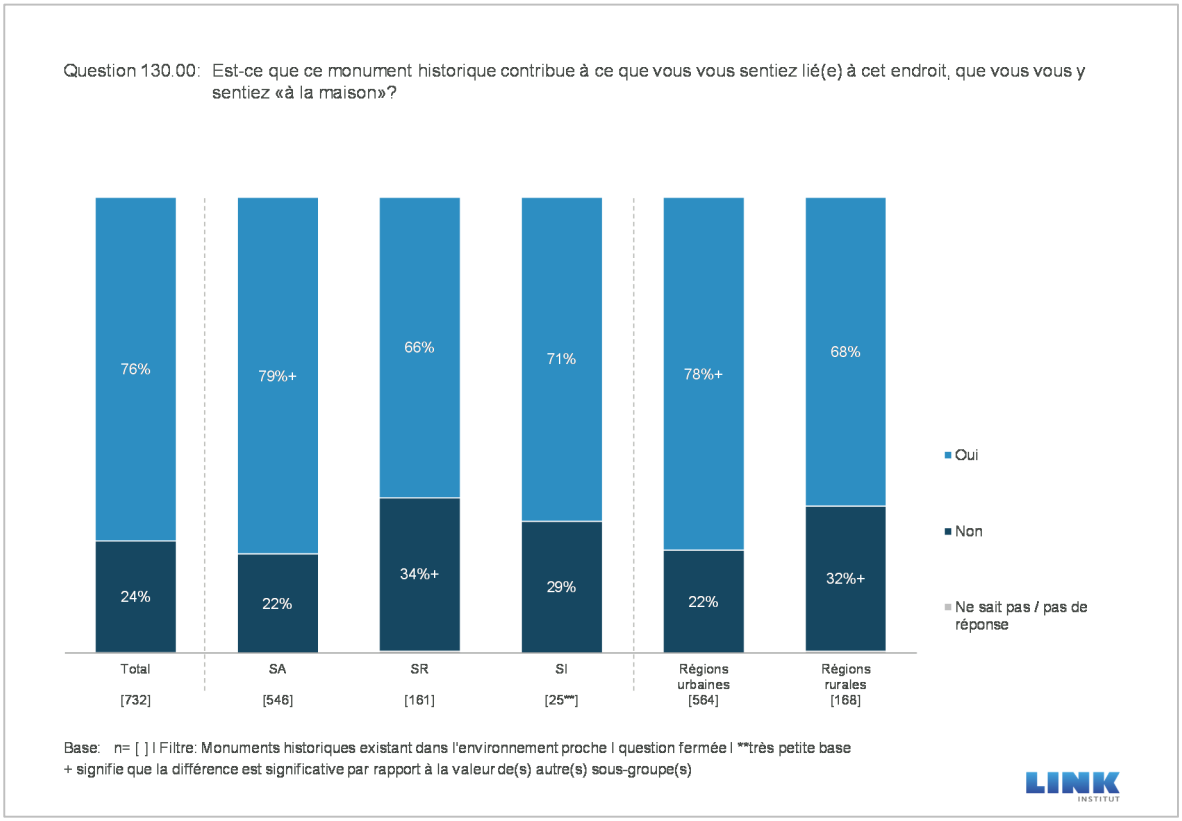


Parmi les personnes indiquant qu'il existe un monument historique à l'endroit où elles se sentent chez elles (73%), **environ trois quarts déclarent que le monument contribue à ce qu'elles se sentent liées à ce lieu** et donc chez elles (cf. Figure 14).

C'est en **Suisse alémanique** que le rôle du monument dans la sensation de « se sentir chez soi/à la maison » semble le plus marqué : si **pas moins de 66%, soit deux tiers des répondants en Suisse romande** et **71% en Suisse italienne** considèrent que le monument génère un sentiment de « se sentir chez soi/Heimat », on dénombre tout de même nettement plus de sondés ayant ce sentiment en **Suisse alémanique (79%)**.

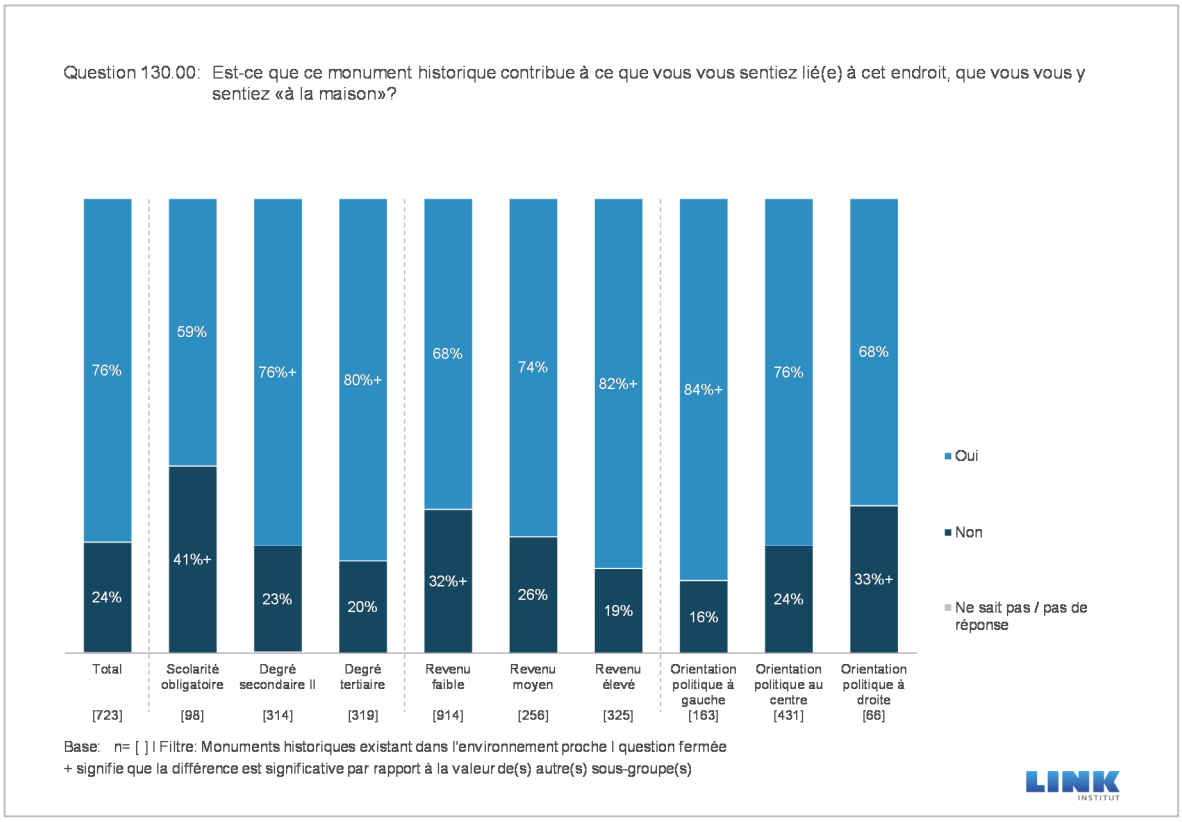
Les différences sont également significatives en ce qui concerne le **type d'habitat** : **78%** des personnes résidant en **ville** indiquent que le monument historique contribue au sentiment de « se sentir chez soi/Heimat » contre seulement **68%** des personnes vivant à la **campagne**, ce qui représente tout de même encore deux tiers des répondants.

Figure 14 : Monument historique et lien avec un lieu (par région linguistique)



Pour les personnes ayant un **niveau de formation moyen ou supérieur (resp. 76% et 80%), appartenant à un ménage au revenu élevé (82%) ou qui se situent politiquement à gauche (84%)**, le monument historique contribue aussi davantage à se sentir chez soi (cf. Figure 15).

Figure 15 : Monument historique et lien avec un lieu (par niveau de formation, revenu, orientation polit.)

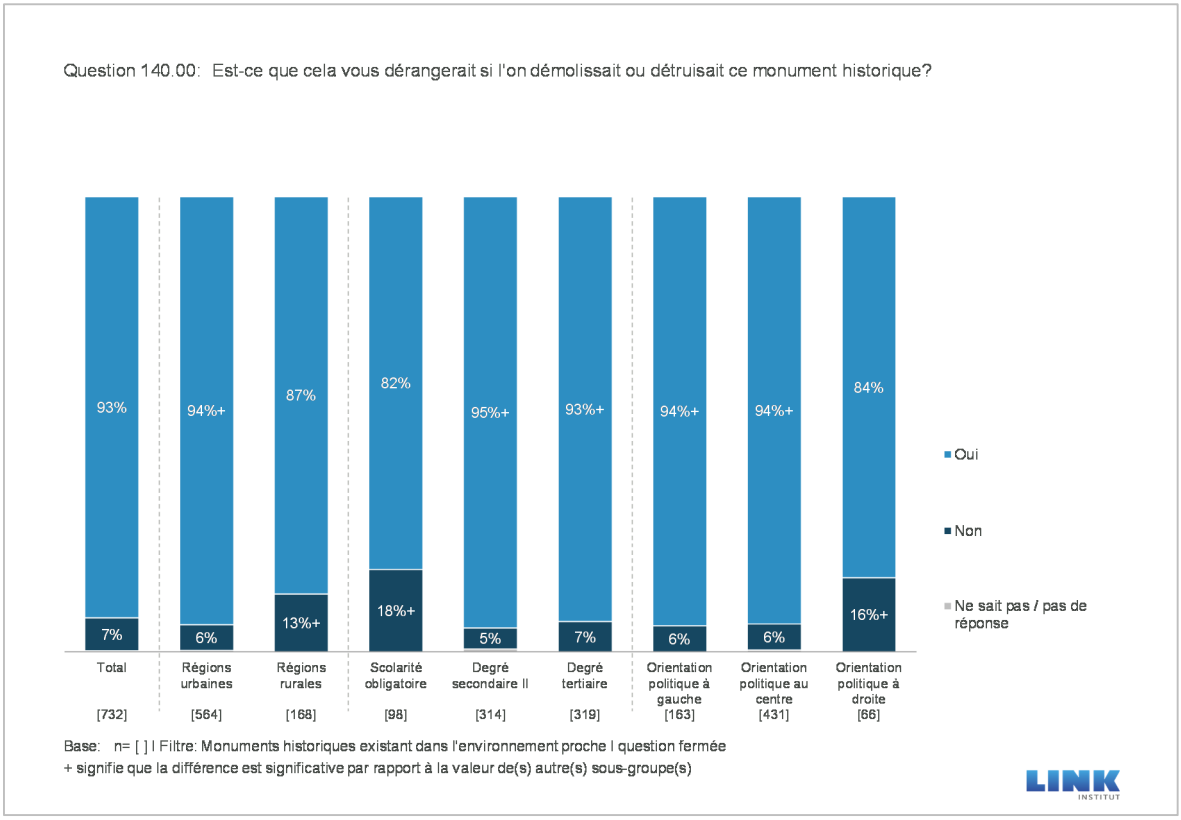


3.8 Préservation du monument familier

Pour 9 personnes sur 10, le monument historique existant à l'endroit où elles se sentent chez elles est suffisamment important pour qu'elles veuillent le préserver ou le protéger. **93%** des répondants, soit la grande majorité, déclarent que cela les **dérangerait si l'on démolissait ou détruisait le monument.** On ne compte ainsi guère de sondés qui approuvent une destruction du monument et ne lui attachent aucune importance.

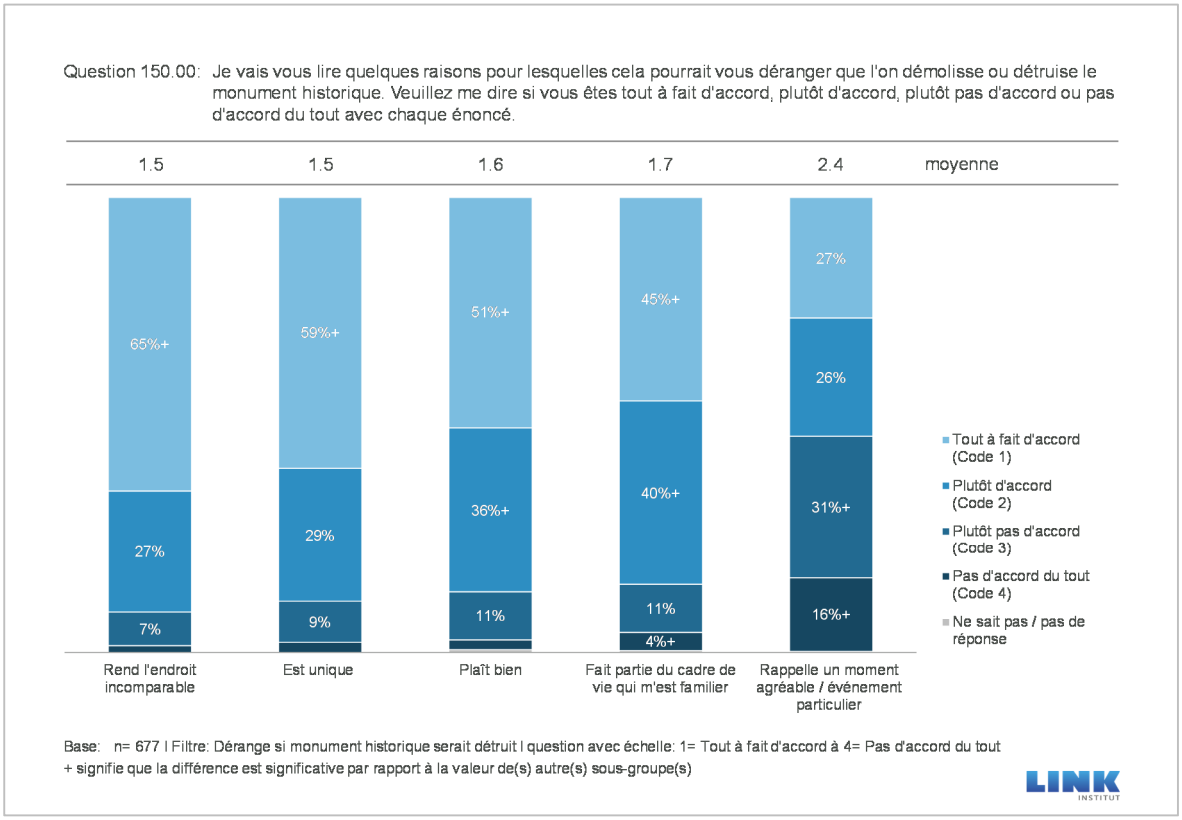
Seules les personnes vivant à la **campagne**, les personnes ayant un **faible niveau de formation (scolarité obligatoire)** et les personnes **politiquement orientées à droite** indiquent nettement plus souvent que la destruction du monument ne les dérangerait pas. Dans ces sous-groupes, la proportion de sondés que cela dérangerait dépasse toutefois aussi les 80% (cf. Figure 16).

Figure 16 : Sentiment à l'égard de la destruction du monument historique



La majorité des 93% personnes déclarant que la destruction du monument les dérangerait souhaitent conserver le monument parce qu'il **rend l'endroit où il se trouve unique et incomparable** : 65% sont « tout à fait » et 27% « plutôt » d'accord avec cette affirmation (cf. Figure 17).

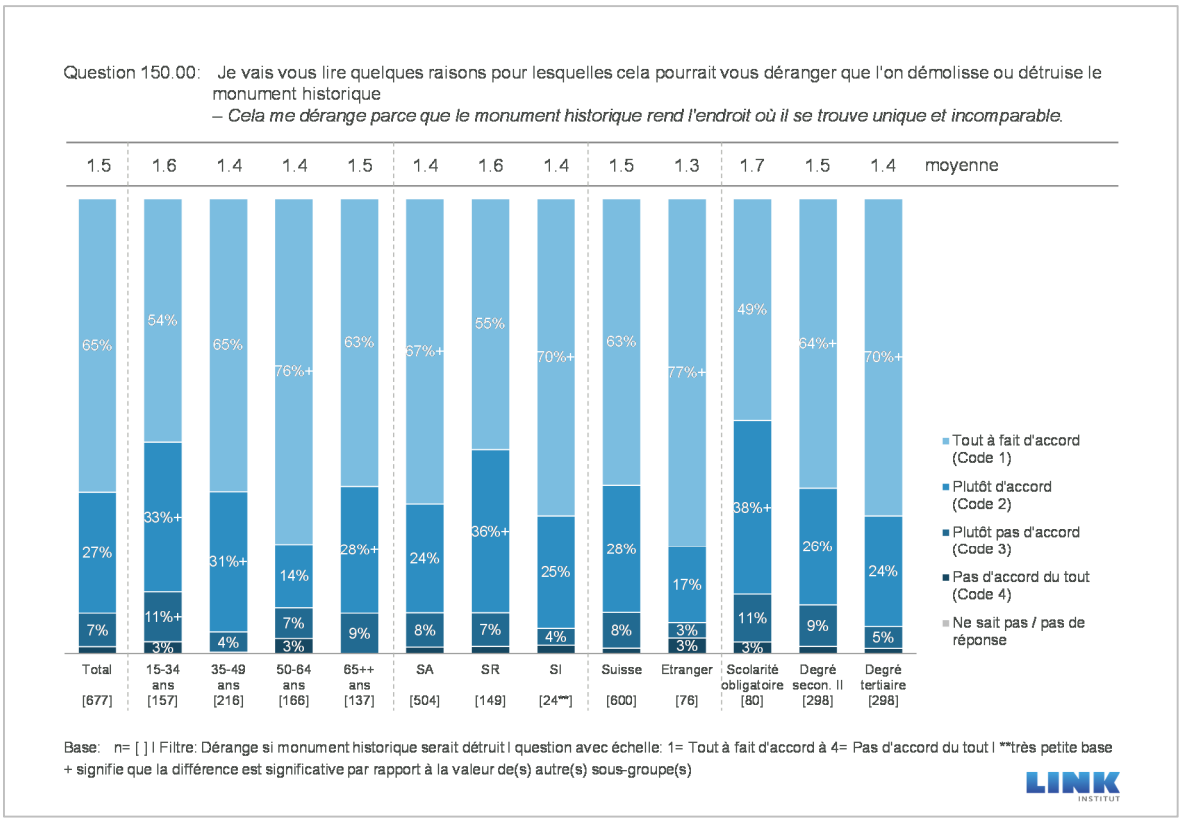
Figure 17 : Raisons d'un sentiment négatif à l'égard de la destruction du monument



Ce sont surtout les **Suisses alémaniques (67%)**, les répondants **en Suisse italienne (70%), les étrangers (77%)** et les personnes ayant un **niveau de formation moyen ou supérieur (degré secondaire II et degré tertiaire) (resp. 64% et 70%)** qui approuvent « tout à fait » l'affirmation selon laquelle le monument rend le lieu unique et incomparable (cf. Figure 18).

Cette affirmation recueille les **valeurs d'approbation les plus faibles** auprès des **jeunes sondés** : 14% des 15 à 34 ans ne l'approuvent en effet « plutôt pas » ou « pas du tout ».

Figure 18 : Sentiment négatif à l'égard de la destruction : le monument rend le lieu unique



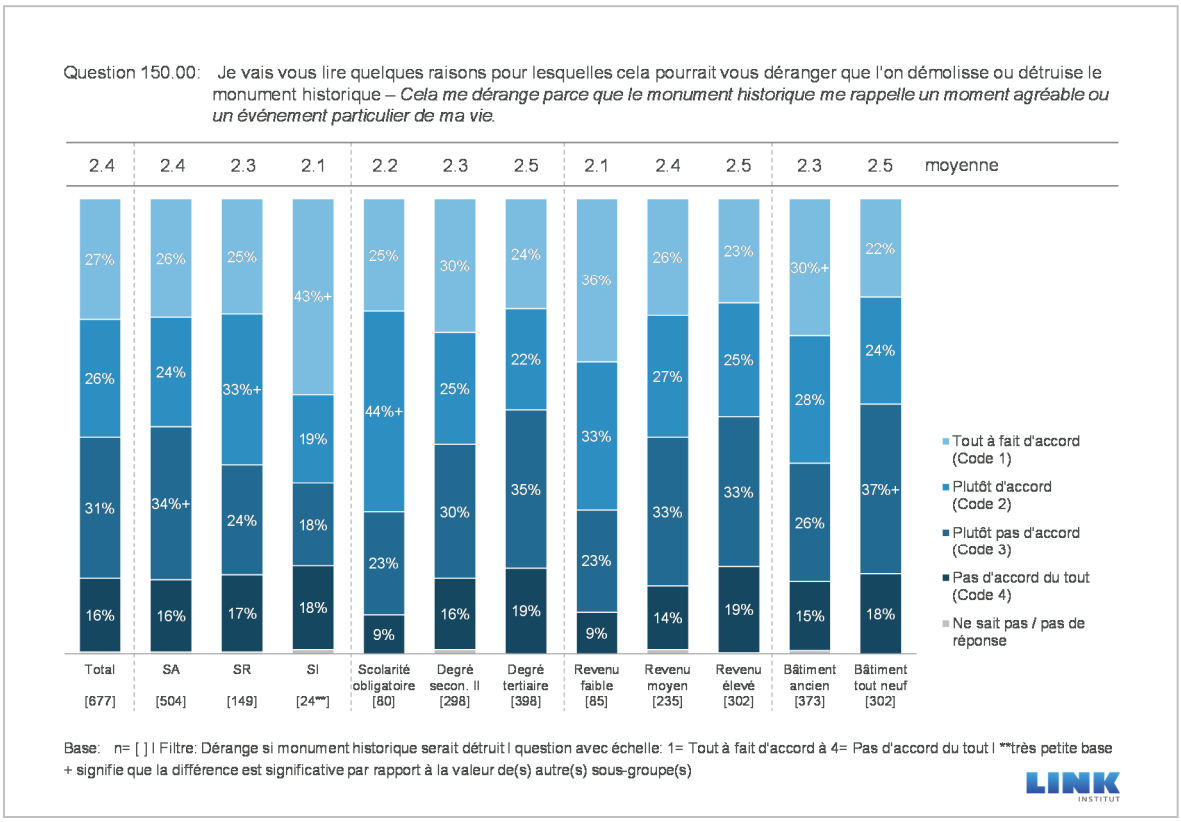
Suivent en **deuxième et troisième positions** les deux énoncés selon lesquels le **monument est unique en son genre** et que **cela fait du bien de le voir régulièrement** : **88% et 87%** des personnes interrogées les approuvent « plutôt » ou « tout à fait » (cf. Figure 17).

« Le monument rappelle un moment agréable de la vie » est l'affirmation que les répondants partagent le moins : avec seulement 53% d'avis « tout à fait » ou « plutôt » favorables (cf. Figure 19), cette affirmation se situe loin derrière les autres énoncés évalués.

La **Suisse alémanique** compte **le plus de sondés (50%)** qui déclinent le fait que **le monument leur rappelle un moment agréable ou un événement particulier de la vie**, c'est-à-dire nettement plus qu'en **Suisse romande (41%)** et en **Suisse italienne (36%).**

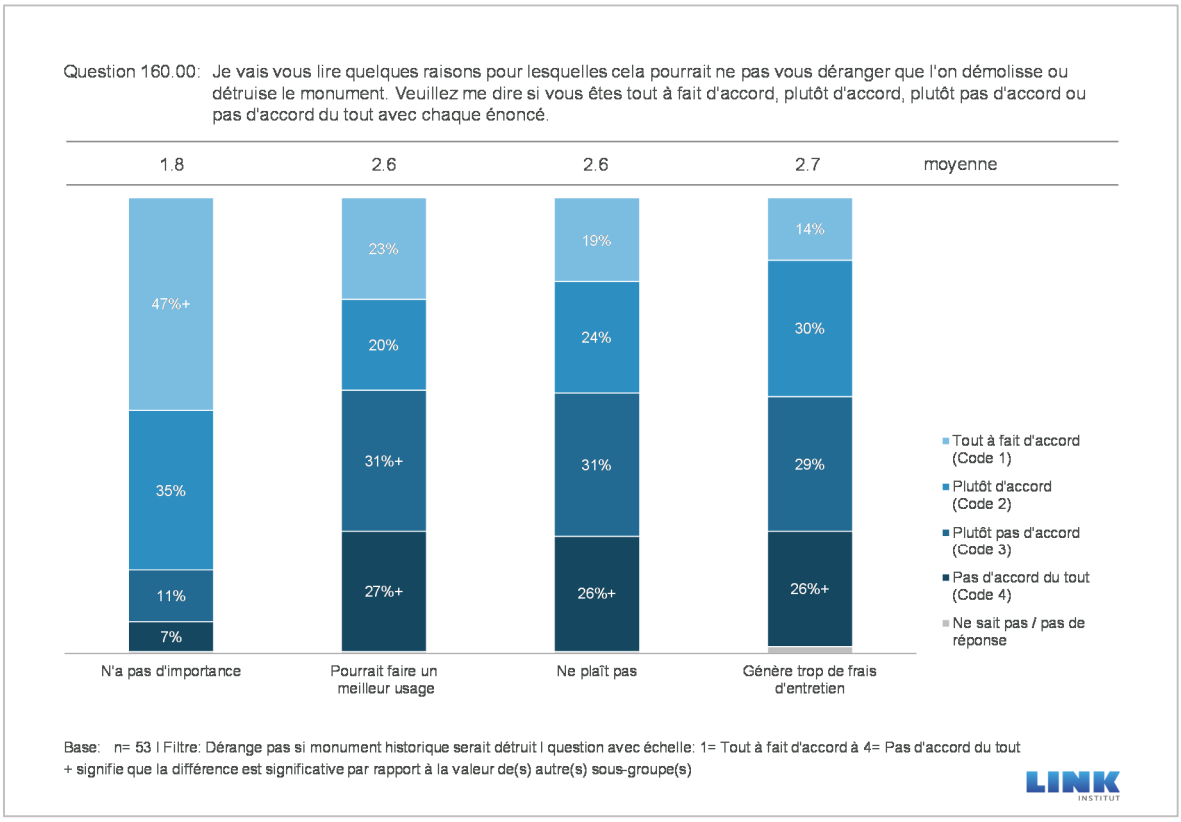
Les personnes ayant un **niveau de formation supérieur (degré tertiaire) (54%)**, les personnes d'un **ménage au revenu moyen ou supérieur (47% et 52%)** ainsi que les personnes vivant dans un **bâtiment ancien (55%)** sont plus nombreuses à n'être « plutôt pas » ou « pas du tout » d'accord avec la déclaration que les groupes de comparaison respectifs.

Figure 19 : Sentiment négatif à l'égard de la destruction : le monument rappelle un moment agréable



Parmi **les rares répondants (7%)** qu'une **destruction du monument historique** à l'endroit où ils se sentent chez eux ne dérangerait pas, 82% approuvent « tout à fait » ou « plutôt » la déclaration selon laquelle le monument **n'a pas d'importance** pour eux (cf. Figure 20). Cela représente environ le double des scores attribués aux autres énoncés (le monument ne plaît pas, le monument prend de la place et le monument coûte trop cher).

Figure 20 : Raisons de l'absence de sentiments négatifs à l'égard de la destruction du monument



3.9 Importance personnelle des monuments historiques

En moyenne, **trois quarts** des personnes interrogées approuvent « tout à fait » ou « plutôt » les énoncés portant sur l'importance personnelle des monuments historiques.

Comme le montre la comparaison des différents énoncés entre eux (cf. Figure 21), la proposition « **les monuments historiques subsistent même si tout le reste change** » (graphique : subsistent) rencontre l'adhésion la plus large : la grande majorité des interviewés **(87%)** sont « tout à fait » ou « plutôt » de cet avis. **Tant les femmes (47%)** que les personnes de **Suisse romande et italienne (resp. 47% et 57%)** sont significativement plus nombreuses à approuver « tout à fait » l'affirmation que les **hommes (38%)** et les répondants de **Suisse alémanique (40%)** (cf. Figure 22)**.**

Figure 21 : Vue d'ensemble de l'importance personnelle des monuments historiques

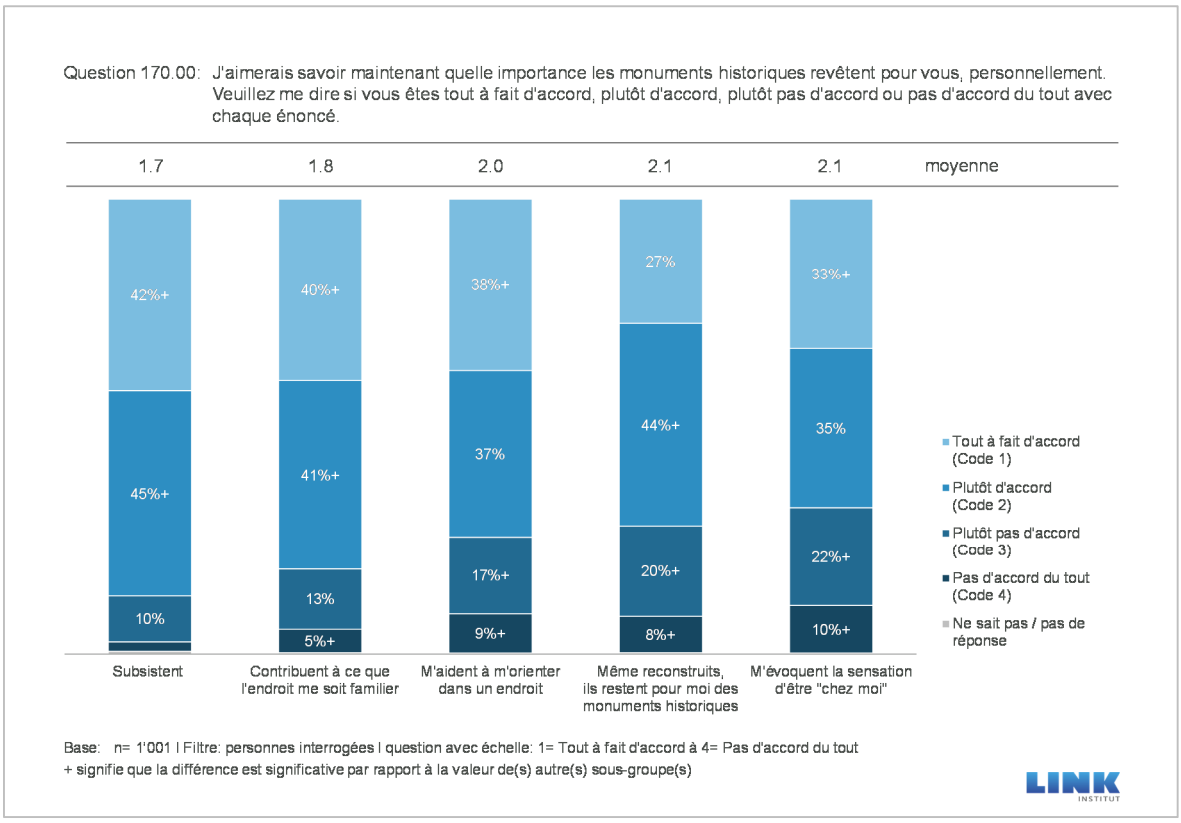
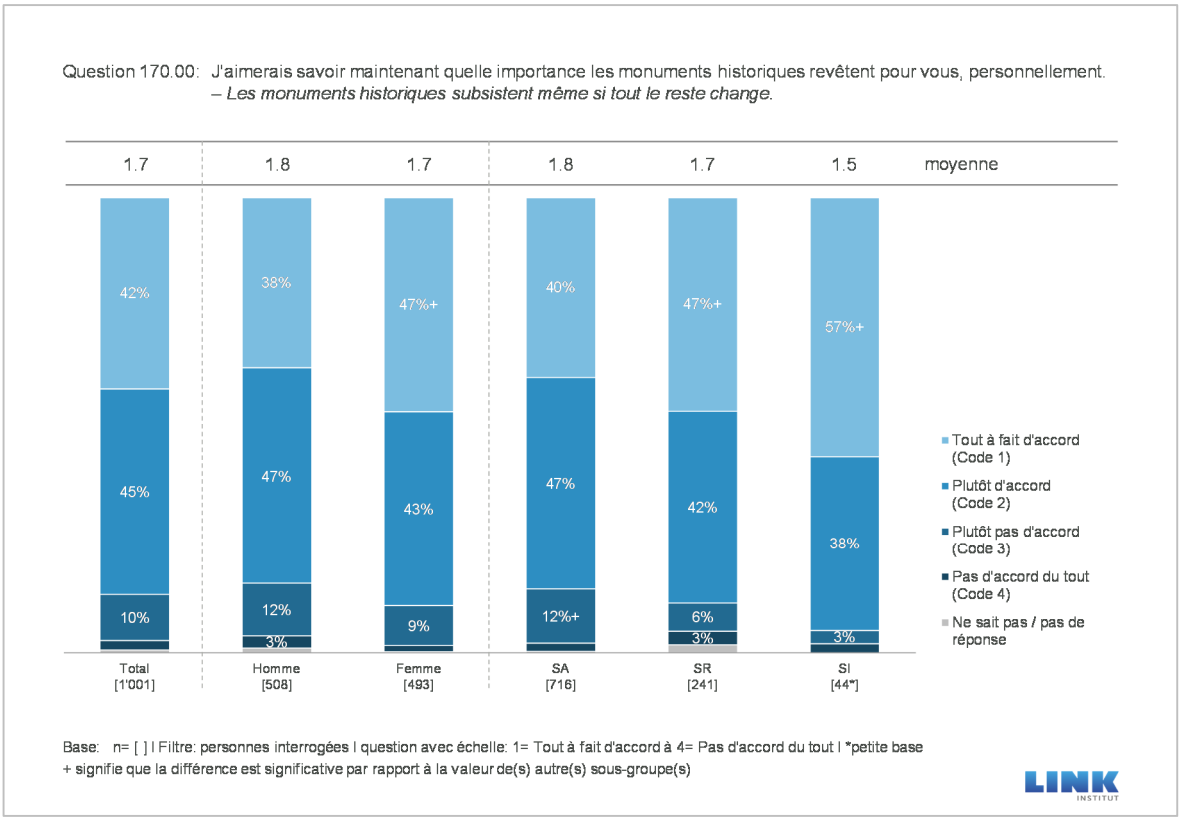


Figure 22 : Importance personnelle : les monuments subsistent même si tout le reste change



Suivent en **deuxième et troisième positions**, avec **81% et 74% d'approbation**, les énoncés selon lesquels les **monuments historiques contribuent à ce qu'un endroit semble familier** (graphique : contribuent à ce que l'endroit me soit familier) et les **monuments historiques aident les répondants à s'orienter dans un endroit** (graphique : m'aident à m'orienter dans un endroit) (cf. Figure 21).

Si environ 25% des **moins de 35 ans** déclinent le fait que les monuments contribuent à ce qu'un endroit leur semble familier, ils sont moins de 14% à être de cet avis parmi les plus de 49 ans.

L'affirmation selon laquelle les monuments historiques aident les répondants à s'orienter dans un endroit est désapprouvée le plus fortement en **Suisse alémanique avec 27%** contre 23% en Suisse romande et 17% en Suisse italienne.

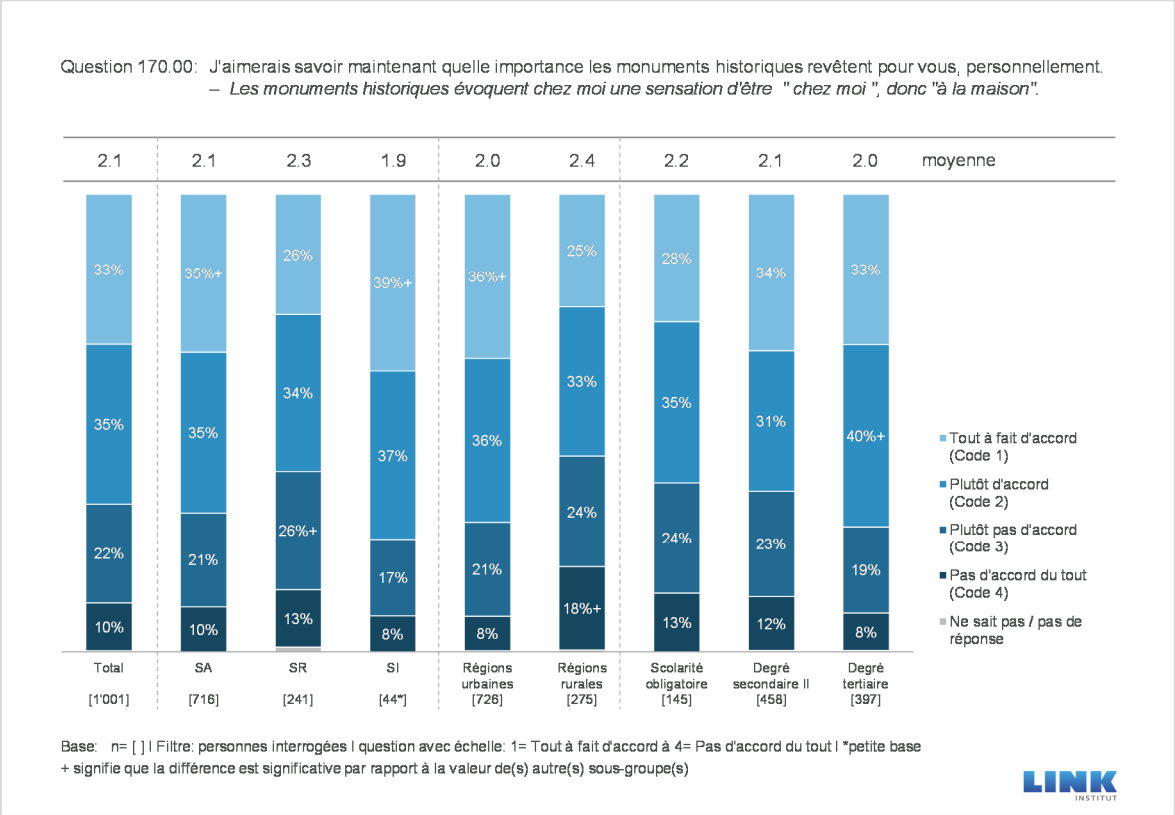
Le **taux d'approbation le plus faible mais représentant néanmoins plus de deux tiers des sondés**, revient avec 68% à l'énoncé selon lequel les **monuments historiques évoquent chez les répondants une sensation d'être « chez soi », donc «à la maison»** (graphique : m'évoquent la sensation d'être "chez moi").

L'affirmation **« même réédifiés ou reconstruits, les monuments historiques restent des monuments aux yeux des sondés »** (graphique : même reconstruits, ils restent pour moi des monuments historiques) est approuvée par 71% des répondants.

Il ressort de la Figure 23 que c'est plutôt en **Suisse romande** et pour la **population rurale** que les monuments historiques contribuent le moins à ce que les répondants se sentent chez eux. Selon 39% des personnes interrogées en Suisse romande et 42% des sondés qui vivent à la campagne, les monuments n'évoquent « plutôt pas » ou « pas du tout » ce sentiment. Ces répondants sont clairement plus nombreux qu'en Suisse italienne (25%) et en Suisse alémanique (31%), et plus nombreux aussi que les personnes qui vivent en ville (29%).

En considérant les valeurs d'approbation selon le **niveau de formation**, on constate que les personnes ayant un **niveau de formation supérieur (tertiaire)** approuvent davantage l'affirmation **(73%)** que les personnes ayant **un niveau de formation moyen ou faible (degré secondaire II et scolarité obligatoire) (resp. 65% et 63%).**

Figure 23 : Importance personnelle : les monuments évoquent la sensation d'être « chez soi »



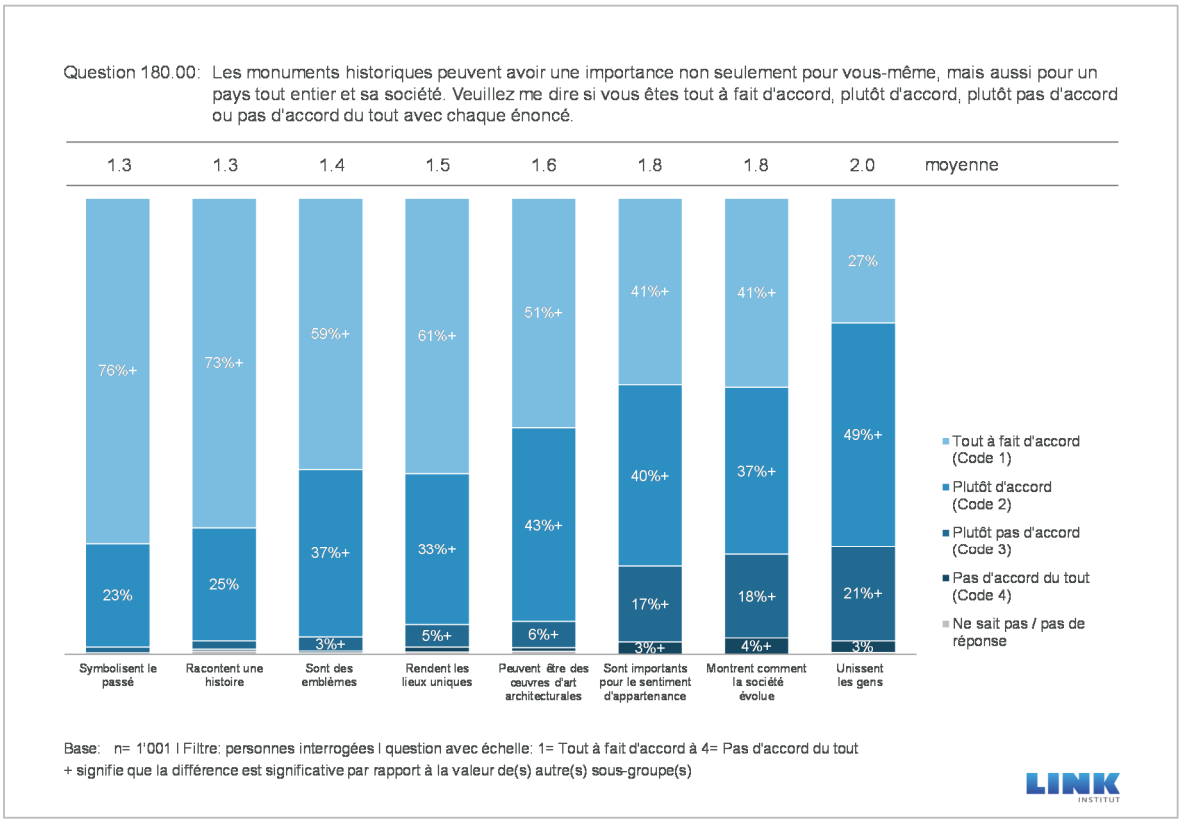
3.10 Importance sociale des monuments historiques

De manière générale, les **affirmations relatives à l'importance sociale des monuments historiques rencontrent une adhésion plus large** que les affirmations sur l'importance personnelle développées au chapitre précédent : avec **près de 90%** en moyenne, **la grande majorité** approuve « tout à fait » ou « plutôt » les différents énoncés, un résultat qui dépasse nettement la moyenne de 75% attribuée à l'importance personnelle.

Comme le montre la Figure 24, les deux affirmations selon lesquelles les **monuments historiques incarnent le passé et l'histoire d'un pays ou d'un lieu** (graphique : symbolisent le passé) et les **monuments historiques racontent une histoire** (graphique : racontent une histoire) remportent la plus forte adhésion : les répondants les approuvent toutes deux **« tout à fait » ou « plutôt »** à hauteur de plus de **97%**. On n'observe guère de différences significatives entre les sous-groupes : le taux d'approbation se situe partout à plus de 90%.

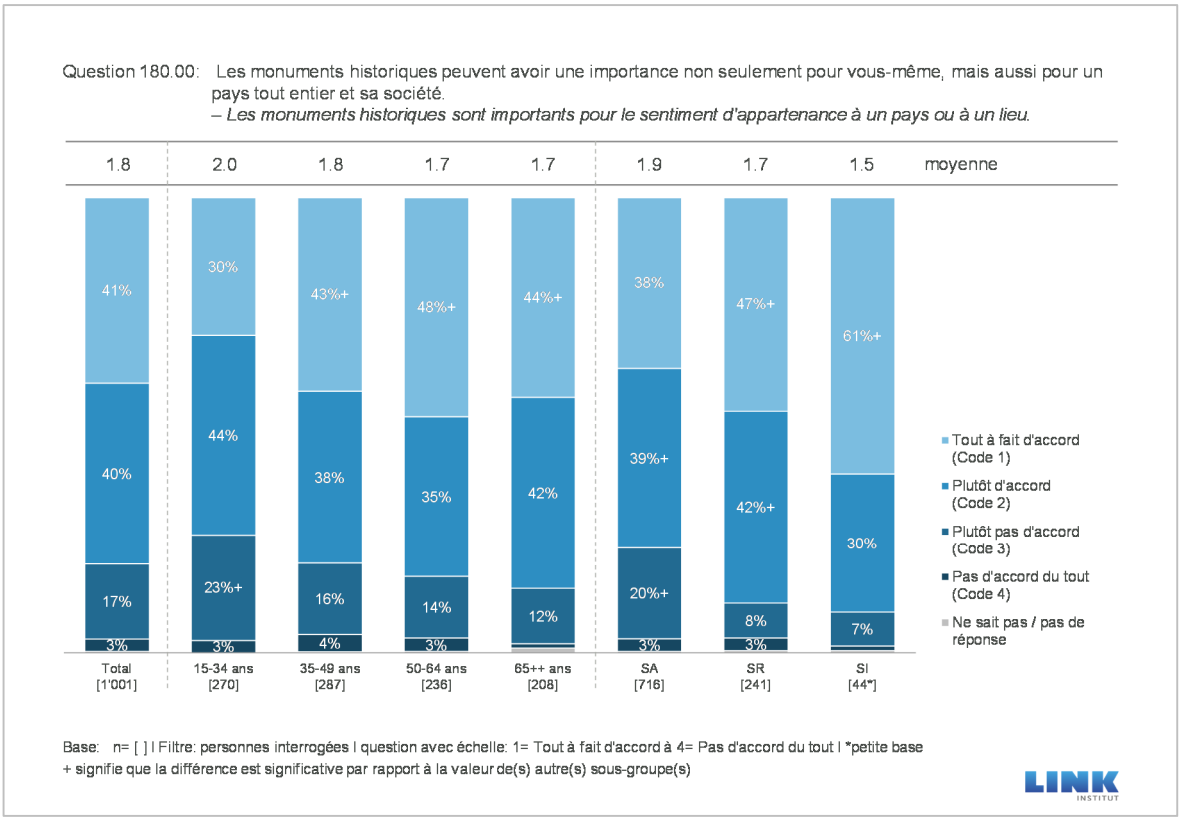
Suivent en **deuxième et troisième positions** les affirmations selon lesquelles les **monuments historiques sont les emblèmes d'un pays ou d'un lieu** (graphique : sont des emblèmes) et les **monuments historiques rendent les lieux uniques et incomparables** (graphique : rendent les lieux uniques) mais l'approbation reste néanmoins très élevée avec 96% et 94%. Avec 94% également, la proposition selon laquelle les **monuments historiques peuvent être des œuvres d'art architecturales, mais pas nécessairement** (graphique : peuvent être des œuvres d'art architecturales) est elle aussi largement approuvée.

Figure 24 : Vue d'ensemble de l'importance sociale des monuments historiques



L'affirmation **« les monuments historiques sont importants pour le sentiment d'appartenance à un pays ou à un lieu »** (graphique : sont importants pour le sentiment d'appartenance) est partagée par **environ quatre cinquièmes** des répondants et rallie donc un peu moins de personnes que les énoncés cités précédemment. On constate en général que plus les répondants sont jeunes, plus l'approbation est faible : alors que 13% des **sondés de plus de 64 ans** ne sont plutôt pas ou pas du tout d'accord, on compte le double avec 26% dans le **groupe des moins de 35 ans** (cf. Figure 25).

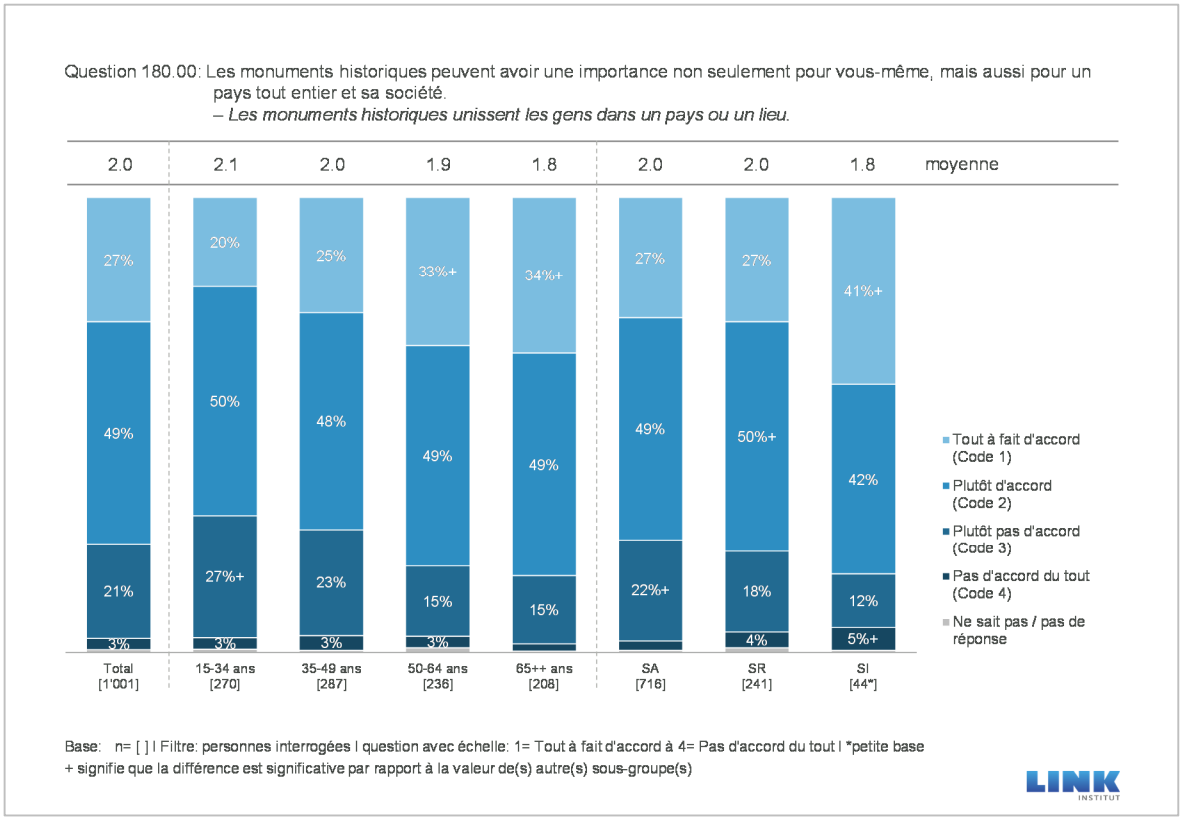
Figure 25 : Importance sociale : les monuments sont importants pour le sentiment d'appartenance



Les **valeurs d'approbation les plus faibles** sont attribuées aux affirmations selon lesquelles les **monuments historiques montrent comment la société évolue** (graphique : montrent comment la société évolue) et les **monuments historiques unissent les gens dans un pays ou un lieu** (graphique : unissent les gens). Si environ **trois quarts** des sondés y sont encore « tout à fait » ou « plutôt » favorables, ils sont toutefois significativement moins nombreux que dans l'évaluation des autres affirmations (cf. Figure 24).

Pour ces deux énoncés, on observe également la tendance selon laquelle **plus les répondants sont jeunes, plus ils déclinent les affirmations.** C'est en Suisse alémanique que les sondés désapprouvent le plus ces deux derniers énoncés dont l'un, à savoir « les monuments unissent les gens », est représenté graphiquement ci-dessous (cf. Figure 26).

Figure 26 : Importance sociale : les monuments unissent les gens dans un pays/un lieu

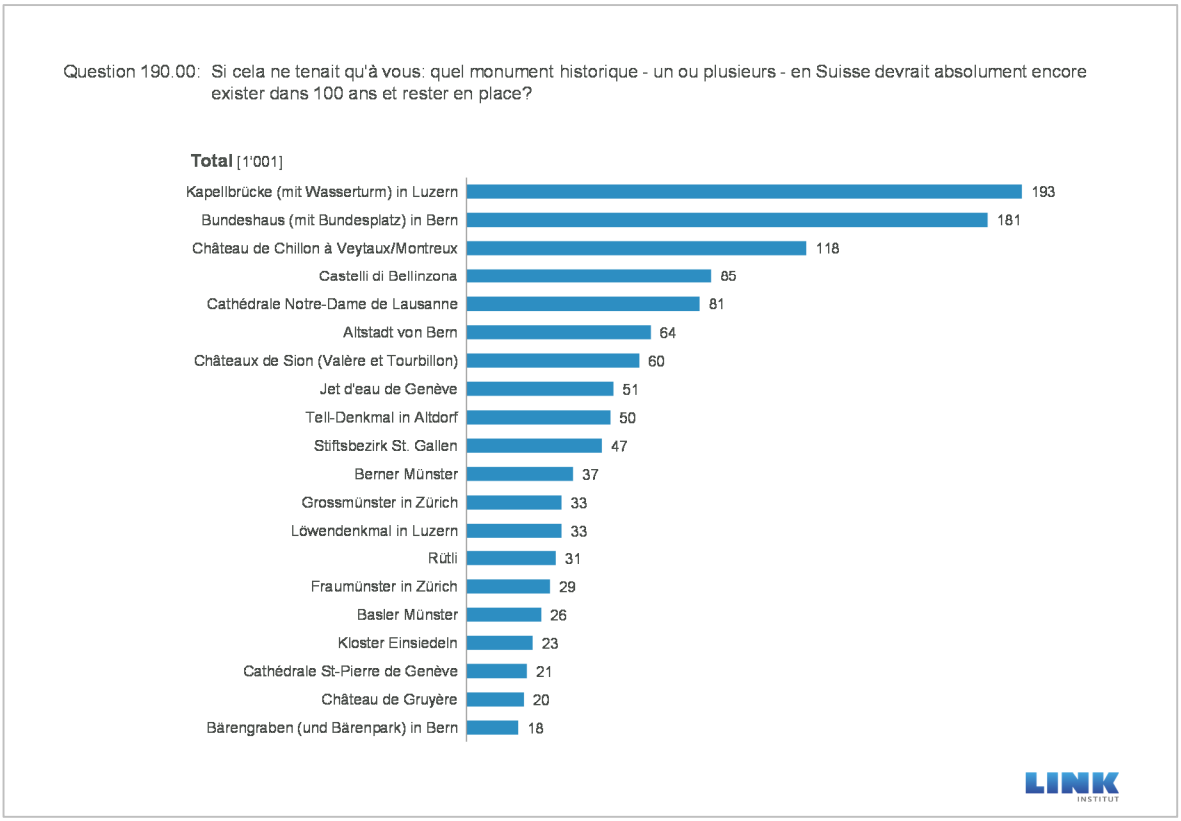


3.11 Rôle identitaire des monuments historiques suisses

A la question ouverte de savoir **quel(s) monument(s) historique(s) doit/doivent absolument encore exister dans 100 ans en Suisse**, les personnes interrogées ont donné des réponses très diverses. Si certains monuments historiques – très connus – sont régulièrement cités, on recense aussi de nombreuses citations de monuments plus personnels ou moins remarqués, qui sont plus connus au niveau régional.

Comme le montre la Figure 27, le **Pont de la Chapelle à Lucerne** est le monument historique le plus cité avec 193 citations, suivi du **Palais fédéral à Berne** avec 93 citations et du **Château de Chillon** avec 118 citations. Respectivement 85 et 81 personnes souhaitent que les **Châteaux de Bellinzone** et la **Cathédrale Notre-Dame de Lausanne** soient préservés. Sont également fréquemment cités avec 64 et 60 mentions la **Vieille ville de Berne** ainsi que les **Châteaux de Sion (Valère et Tourbillon).**

Figure 27 : Rôle identitaire des monuments, par monuments cités spécifiquement (20 plus fréquents)[2]



[2] Il convient de noter que la vieille ville de Zurich et la Tour de l'Horloge (Zytglogge) à Berne étaient également citées 18 fois.

4 Conception de l'étude

Méthodologie

L'étude a été réalisée sous forme d'enquête CATI, c.-à-d. au moyen d'interviews téléphoniques basées sur la technique d'enquête téléphonique assistée par ordinateur avec le système CATI de LINK. Les interviews ont été menées à partir des laboratoires téléphoniques LINK de Lucerne, Lausanne et Lugano dans les langues régionales respectives. L'enquête téléphonique s'est déroulée du 15 juin au 4 juillet 2015. Au total, 1001 interviews ont été réalisées dans le cadre de cette enquête.

Univers

L'univers de l'enquête était constitué de la population résidente suisse âgée de 15 ans et plus, qui pouvait répondre aux questions en (suisse) allemand, en français ou en italien.

Taille de l'échantillon

Pour le tirage de l'échantillon et le calcul du plan des quotas, le choix s'est porté sur un modèle d'échantillon disproportionné, pour lequel la partie italienne de la Suisse a été surreprésentée. L'échantillon se compose comme suit :

Région linguistique	Valeur cible	Nombre d'interviews réalisées	Nombre d'interviews pondéré	En %
Suisse alémanique (SA)	400	396	716	71,5%
Suisse romande (SR)	400	401	241	24,1%
Suisse italienne (SI)	200	204	44	4,4%

Dans la phase de traitement des données, les interviews réalisées dans les régions ont été adaptées à la répartition proportionnelle effective sur la base des données actuelles sur la population de l'Office fédéral de la statistique.

Echantillonnage

L'échantillon a été constitué selon la procédure random-quota, en utilisant au niveau de la personne un procédé de sélection stratifié suivant des catégories sociodémographiques. L'échantillon a été réparti selon le sexe et l'âge ainsi que selon le lieu de résidence en milieu urbain ou rural. Un plan de quotas représentatif a été établi pour chaque région linguistique sur la base des données sur la population actuellement disponibles.

Procédure d'échantillonnage

Pour assurer la meilleure représentativité possible de l'univers de l'étude, l'échantillon a été composé en recourant au pool CATI de LINK. Il s'agit en l'occurrence d'un pool d'adresses et de numéros de téléphone qui est constitué selon l'approche dite dual frame (à double base). L'approche dual frame s'appuie sur deux bases d'échantillonnage afin de permettre une couverture maximale de la population :

- l'annuaire téléphonique électronique et accessible au public de la Suisse
- des numéros de téléphone mobiles générés de manière aléatoire.

Les numéros de téléphone mobiles permettent d'atteindre à la fois des personnes vivant dans

- des ménages « Mobile Only »,
- des ménages ayant un raccordement de téléphone fixe non inscrit et
- des ménages ayant un raccordement de téléphone fixe inscrit.

Questionnaire et durée de l'interview

Le questionnaire a été élaboré en commun avec le mandant dans le cadre d'un workshop spécifique. Les langues d'interviews étaient l'allemand (suisse allemand), le français et l'italien. Les traductions ainsi que la programmation des questionnaires CATI ont été réalisées par l'Institut LINK. La validation finale des différentes versions du questionnaire est revenue au mandant.

La durée d'une interview intégrale était en moyenne de 15 minutes.

Prétests

Afin de vérifier la praticabilité du questionnaire, un prétest a été effectué du 9 au 10 juin 2015. Les interviews du prétest ont été menées à partir des laboratoires téléphoniques de LINK à Lucerne (en allemand), Lausanne (en français) et Lugano (en italien).
Sur le site de Lucerne, Madame Brigitte Müller de l'OFC ainsi que Madame Susanne Graf et Madame Aylin Wagner, responsables de projets LINK, ont suivi une partie des interviews.
15 interviews ont été réalisées au total durant le prétest (5 par région linguistique).

Suite à ce prétest, des propositions d'adaptation ont été élaborées et soumises à Madame Brigitte Müller, qui les a validées par e-mail dans les jours qui suivirent.

Formation des enquêteurs/trices

L'Institut LINK dispose d'un important pool d'enquêteurs/trices formés et expérimentés dans le domaine des interviews CATI. Indépendamment des connaissances de base existantes, tous les enquêteurs/trices sélectionnés ont été instruits au préalable pendant une heure environ (interviews de test incluses) à la gestion des problèmes pouvant se présenter dans le cadre de l'étude. Au total, 47 enquêteurs/trices ont été instruits et affectés à l'enquête.

La formation de base spécifique à l'étude a eu lieu le 15 juin 2015 dans les laboratoires téléphoniques de LINK à Lucerne, Lausanne et Lugano. A Lucerne, la formation a été effectuée par Madame Aylin Wagner, responsable du projet côté LINK, et Madame Brigitte Müller, responsable du projet côté mandant.

La formation était structurée comme suit :

- connaissances de base spécifiques à l'étude : théorie (contexte et objectif de l'étude, déroulement de l'étude, mandant, adresses de contact, etc.), terminologie, définitions, spécificités locales, etc.
- argumentation spécifiques à l'étude
- examen en commun du questionnaire programmé et clarification des questions
- interview de test.

Les enquêteurs/trices ont été contrôlés et suivis tout au long de la phase de terrain par des superviseurs/seuses à plein temps, qui ont également participés à la formation, et par les responsables du projet.

La phase de terrain a débuté immédiatement après la formation principale susmentionnée.

Nous restons bien entendu volontiers à votre disposition pour tout complément d'information au sujet de cette enquête.

Lucerne, juillet 2015
Institut LINK

Aylin Wagner

Responsable de projets Recherche sociale
aylin.wagner@link.ch
041 367 73 84

Susanne Graf

Responsable suppléante Recherche sociale
susanne.graf@link.ch
041 367 72 24